

LES INVITÉS DU MÉLIÈS

Judith Davis, Abraham Cohen, Michel Podgorsky, Louis-Albert Serrut, Benjamin Parent, Jeanne Balibar, Sarah Marx, Hlynur Palmason, Loïc Malot, Dominique Caubet.

Le méliès

25 DÉC 19 - 28 JAN 2020 #145

**LE LAC
AUX OIES
SAUVAGES**
DE DIAO YINAN

FESTIVAL TÉLÉRAMA
17 FILMS
15/21 JANVIER

PREMIER FORUM
DES SPECTATEURS
LE 9 JANVIER 2020

AVANT-PREMIÈRES
1917, UN FILS,
UN JOUR SI BLANC

 Est
Ensemble
Grand Paris 
CINÉMA PUBLIC MONTREUIL

JEUDI 9 JANVIER 18H30
PREMIER FORUM DES SPECTATEURS
20H45 **AVANT-PREMIÈRE** de *1917*
de Sam Mendes.

VENDREDI 10 JANVIER 14H25
SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
La Vérité + goûter.

SAMEDI 11 JANVIER 14H15
CINÉ MA DIFFÉRENCE
L'Extraordinaire Voyage de Marona.

SAMEDI 11 JANVIER 20H30
Un vrai bonhomme, en présence
du réalisateur Benjamin Parent.

DIMANCHE 12 JANVIER 18H30
LA COMÉDIE FRANÇAISE AU MÉLIÈS
Les Fourberies de Scapin de Molière.

MARDI 14 JANVIER 20H
Ceux qui nous restent, en présence
des réalisateurs Abraham Cohen,
Judith Davis et Michel Podgorsky.

15/21 JANVIER
FESTIVAL TELERAMA : 17 FILMS 2019 !

JEUDI 16 JANVIER 20H30
ECRANS PHILO : Louis-Albert Serrut
analyse *M* de Yolande Zauberman.

MARDI 21 JANVIER 20H30
Merveilles à Montfermeil,
en présence de Jeanne Balibar,
actrice et réalisatrice.

JEUDI 23 JANVIER 20H15
Un jour si blanc, en présence
du réalisateur, Hlynur Palmason.

VENDREDI 24 JANVIER 20H30
K contraire, en présence
de la réalisatrice, Sarah Marx.

LUNDI 27 JANVIER 20H30
Lardux présente : *L'Etoile manquante*
et *Dima Punk*, en présence des
réalisateurs.

| | | |
|---------------------------|---|----|
| 24 DÉC 2019 > 28 JAN 2020 | 1917 | 15 |
| | A couteaux tirés | 06 |
| | L'Adieu | 14 |
| | Adoration | 20 |
| | Alice et le maire | 17 |
| | An Elephant Sitting Still | 16 |
| | Apocalypse Now Final Cut | 09 |
| | Bonjour | 21 |
| | Brooklyn Affairs | 22 |
| | Ceux qui nous restent | 04 |
| | Le Chien, le général et les oiseaux | 22 |
| | Cunningham | 21 |
| | Douleur et gloire | 17 |
| | Drôle de drame | 07 |
| | Drop of Sun | 24 |
| | Echo | 11 |
| | Les Enfants du temps | 13 |
| | L'Extraordinaire Voyage de Marona | 12 |
| | La Fameuse Invasion des ours en Sicile | 18 |
| | La Famille Addams | 05 |
| | Les Filles du Docteur March | 10 |
| | First Love, le dernier Yakusa | 11 |
| | Les Fourberies de Scapin | 03 |
| | Les Incognitos | 10 |
| | J'ai perdu mon corps | 18 |
| | Jésus | 09 |
| | K contraire | 23 |
| | Le Lac aux oies sauvages | 08 |
| | Le Mans 66 | 11 |
| | The Lighthouse | 04 |
| | La Llorona | 22 |
| | Lupin III : Le Secret de Mamo | 07 |
| | M | 03 |
| | Martin Eden | 16 |
| | Merveilles à Montfermeil | 15 |
| | Le Miracle du Saint inconnu | 10 |
| | Les Misérables | 17 |
| | Nina Wu | 14 |
| | Notre dame | 05 |
| | Once Upon a Time in Hollywood | 16 |
| | Parasite | 17 |
| | Le Père Frimas | 06 |
| | Le Photographe | 21 |
| | Portrait de la jeune fille en feu | 17 |
| | Pour Sama | 17 |
| | Premiers Pas dans la forêt | 12 |
| | La Reine des neiges | 05 |
| | El Reino | 18 |
| | La Sainte Famille | 06 |
| | Séjour dans les monts Funchun | 09 |
| | Sherlock Junior | 08 |
| | Sibel | 18 |
| | Les Siffleurs | 12 |
| | Star Wars Episode IX : L'Ascension de Skywalker | 04 |
| | Swallow | 19 |
| | Système K | 19 |
| | Talking about Trees | 04 |
| | Tommaso | 20 |
| | Le Traître | 16 |
| | Un Fils | 18 |
| | Un jour si blanc | 23 |
| | Un vrai bonhomme | 13 |
| | Une grande fille | 17 |
| | Une vie cachée | 05 |
| | La Vérité | 07 |
| | La Vie invisible de Euridice Gusmao | 05 |
| | La Vie scolaire | 03 |

ROMAN POLANSKI ET LES « CINÉMAS COUPABLES »

À la veille de la sortie nationale de *J'accuse* de Roman Polanski, dans une manifestation organisée devant le cinéma Le Champo à Paris est apparu un slogan, repris ensuite lors des annulations de séances à Bordeaux, Caen et Rennes, puis en amont des déprogrammations totales du film comme à Poitiers, Montpellier ou à Ivry-sur-Seine : « Polanski violeur, cinémas coupables, spectateurs complices ». Or ce slogan mérite analyse. Au Méliès de Montreuil, cinéma dans lequel une exposition intitulée « Un autre regard sur le viol » (initiée par Est Ensemble et accompagnée de films sur le même thème) avait été installée en mars dernier, seule la première partie de la formule a été collée devant le cinéma. Bien avant la polémique sur *J'accuse*, nous avons choisi d'accueillir un débat public intitulé « Voir ou refuser de voir le dernier film de Polanski ? », à l'initiative des collectifs féministes Nous Toutes 93 et Collage Féminicides. Pourquoi avoir programmé *J'accuse* (avant de connaître les accusations nouvelles de Valentine Monnier) et nous être opposés à l'annonce temporaire de sa déprogrammation par les élus d'Est Ensemble ? Pas pour « défendre Polanski », que nous ne connaissons pas et dont nous condamnons les actes que la loi sanctionne. Pas davantage au nom de la « politique des auteurs », même si Polanski en est un, assurément. Le Méliès, en se fondant sur des critères esthétiques et critiques, n'avait pas diffusé son film précédent, *D'après une histoire vraie*. Mais *J'accuse* est l'un des meilleurs films qui aient été réalisés sur l'affaire Dreyfus. C'est un film important pour aborder l'antisémitisme d'hier à aujourd'hui, ce qui fut abordé lors d'un deuxième débat, cette fois avec la Ligue des Droits de l'homme. Enfin et surtout, nous ne considérons pas que projeter une œuvre nous rende complices, voire « coupables » des crimes et délits accomplis par celles et ceux qui l'ont créée. Lesquels au passage se comptent bien par dizaines, voire par centaines dans le champ du cinéma et ne se réduisent pas à la seule figure, très en vue, du réalisateur. Une déprogrammation vaudrait, en l'espèce, punition collective d'une faute individuelle, ce qui n'a guère de sens.

Parmi celles et ceux qui rejettent le film, il faut distinguer deux pratiques fondées sur des logiques radicalement différentes. L'appel au boycott en réponse à la programmation du film est parfaitement audible. Il n'y a aucun problème à ce qu'il se fasse entendre à la porte des cinémas, dans leur hall même, tant que la sécurité des spectateurs est assurée, et dans les salles lors des rencontres autour du film. Que certains trouvent choquant que Polanski ait été aussi souvent et aussi longtemps soutenu, défendu, honoré, financé par les milieux culturels et institutionnels relève de la liberté d'expression la plus élémentaire et se comprend. Il n'y a, dans ces prises de position, aucune forme de censure, mais un appel à la conscience de l'autre, une tentative de le convaincre à raison de slogans chocs rédigés sur des panneaux de fortune ou d'arguments brillamment déployés à l'oral. Rien d'autre que l'exercice de la démocratie.



Il y a une réalité incontestable : la parole des femmes n'a pas été suffisamment entendue, et les scandales de déni de violences sexuelles sont légion, y compris par la justice elle-même. Mais en dehors du cas Polanski, unique cinéaste qui soit un coupable en fuite, peut-on accepter que soit abolie toute présomption d'innocence ?

Mais c'est précisément au nom de la liberté individuelle des spectateurs que nous nous sommes opposés, au Méliès, à la déprogrammation du film dans nos salles. Si le film est programmé, car jugé de qualité (*J'accuse* bénéficie du soutien de l'association française des cinémas art et essai et d'une grande partie de la presse), ce n'est pas aux politiques de choisir à la place des professionnels et du public ce qu'il est bon ou non de voir. Déprogrammer un film, c'est considérer, de façon paternaliste, que ce public n'est pas vraiment adulte, qu'il n'est pas apte à juger *par lui-même* s'il peut et doit voir le film à l'origine de la polémique, dont l'existence même, bien plus que la teneur, est ici contestée. Mais c'est surtout légitimer la censure au nom de l'intérêt supérieur de la morale et de la vertu, dont les politiques s'érigeraient en garants. Faut-il alors former des comités de programmation composés exclusivement d'élus du peuple, qui rédigeraient la liste des artistes autorisés, aussi bien dans les cinémas que dans les bibliothèques et les médiathèques, dont ils ont la responsabilité. Quels critères retenir : les crimes ? les délits ? Jusqu'où aller ? Excluons-nous uniquement les « coupables » vivants de nos lieux de culture ? Si oui, quid de ceux qui ont déjà purgé leur peine ? Quel sort réserver à ceux qui ont été considérés comme innocents par la justice, comme Woody Allen, dont le cas divise encore violemment la famille Farrow, mais que la rumeur publique condamne ? On s'improvise procureur ou juge en établissant, à l'intuition, sa culpabilité sur internet, au nom d'une réalité par ailleurs incontestable : la parole des femmes n'a pas été suffisamment entendue, et les scandales de déni de violences sexuelles sont légion, y compris par la justice elle-même. Mais l'Etat de droit résiste aux clics et refuse les lynchages. Il exige des preuves et du temps pour contourner la calomnie et la manipulation, toujours possibles. Posée au présent, la question de la

moralisation de l'art revisite le passé. Purgerons-nous l'histoire de l'art des génies morts coupables de crime ? Il faudrait alors supprimer des musées, des institutions culturelles, des bibliothèques publiques, Le Caravage, François Villon, William Burroughs, Max Linder, Louis Althusser, tous assassins, décrocher Gauguin, considéré par certains comme pédophile, interdire tout Céline et Dostoïevski, antisémites notoires, et bientôt peut-être évincer des ondes Michael Jackson ou John Lennon. Des messages apparaissent sur les réseaux sociaux pour appeler à la suspension de l'intégrale Hitchcock à la Cinémathèque française. Et Chaplin, entend-on déjà, qui fut accusé de « cruauté mentale et de dépravation sexuelle » par Mildred Harris, faut-il encore le montrer aux enfants ?

Bien au-delà du cas Polanski, unique cinéaste qui soit un coupable en fuite (auteur en 1977, selon la justice américaine, d'un « détournement de mineure », qu'il a admis, aveu qui lui a permis d'éviter, entre autres, la qualification de viol), la présomption d'innocence semble abolie. Toute personne contestant l'inscription sur la liste noire composée sur les réseaux sociaux de tel ou tel(le ?) artiste sera bientôt considérée comme « complice » du crime, comme les cinémas qui diffusent *J'accuse*. L'appel salutaire, historique et bouleversant d'Adèle Haenel, visant moins à traquer les « monstres » qu'à remettre fondamentalement en cause le système patriarcal qui les autorise à agir, sinon les encourage, risque encore de rester lettre morte. Une révolution est en marche, grâce notamment à la mobilisation des féministes. Tant mieux. Faisons-la toutes et tous ensemble, sans procès d'intentions, sans condamner *a priori* tel ou telle pour un absurde « soutien au viol ou aux violeurs », parce qu'il serait un « vieux mâle blanc » programmant un film, ou « une femme aliénée ayant intériorisé le sexisme ». Il ne doit pas y avoir d'opposition entre défendre une véritable égalité de toutes et de tous, enjeu fondamental de notre société, et respecter les droits, les opinions et les libertés de chacune et de chacun.

Stéphane Goudet, directeur artistique du Méliès.

PS : Une version longue de ce texte sera publiée dans la revue *Positif* en janvier 2020, revue que nous remercions.

Déprogrammer une œuvre, c'est considérer, de façon paternaliste, que le public n'est pas vraiment adulte, qu'il n'est pas apte à juger par lui-même s'il peut voir le film à l'origine de la polémique, dont l'existence même, bien plus que la teneur, est ici contestée.



DIMANCHE 12 JAN 18H30

**LA COMÉDIE FRANÇAISE
AU MÉLIÈS**

Les Fourberies de Scapin
de Molière

Mise en scène : Denis Podalydès

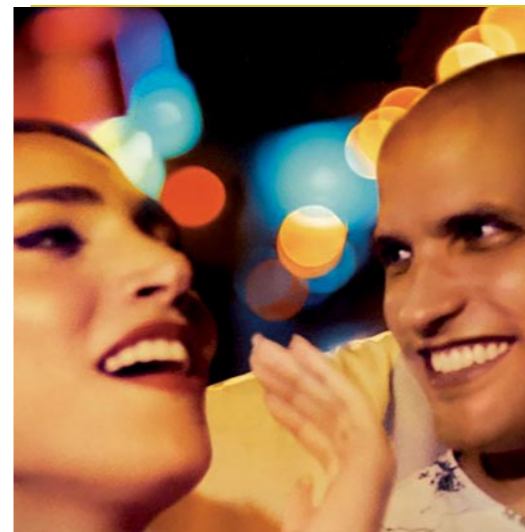
Avec les comédiens de la troupe de la Comédie Française : Didier Sandre, Bakary Sangaré, Nicolas Lormeau, Adeline d'Hermy, Benjamin Lavernhe

Pendant l'absence de leurs pères partis en voyage, Léandre est tombé amoureux de Zerbinette tandis qu'Octave a épousé Hyacinthe. Mais Geronte et Argante sont de retour à Naples pour imposer à leurs fils respectifs

un mariage arrangé. Heureusement, Léandre a un valet du nom de Scapin qui a plus d'une astuce dans son sac pour démêler cette double intrigue conjugale ! Usant de ruses et d'un talent certain de comédien, le valet réussit même à soutirer de l'argent aux pères avares pour mieux asseoir l'amour des deux couples.

Molière reprend ici l'un de ses thèmes de prédilection, le choc des générations. En l'absence des mères, les pères sont par nature autoritaires et détiennent sur leurs fils un pouvoir qui fait loi, le mariage. Si Scapin est « l'habile ouvrier » que l'on dit, c'est parce qu'il met à nu l'ingratitude de la jeunesse envers les aînés, et le ridicule de ces pères prêts à tout pour imposer un ordre, que les fils ont déjà arrangé à leur guise.

Tarifs : 12 à 15 euros



JEUDI 16 JAN 20H30

ÉCRANS PHILOS

M

de Yolande Zauberman

(France - 2019 - 1h43 - VO)

Documentaire

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

«M» comme Menahem, enfant prodige à la voix d'or, abusé par des membres de sa communauté qui l'adulait. Quinze ans après il revient à la recherche des coupables, dans son quartier natal de Bnei Brak, capitale mondiale des Juifs ultra-orthodoxes. Mais c'est aussi le retour dans un monde qu'il a tant aimé, dans

un chemin où la parole se libère... une réconciliation.

Une constante s'insinue au fil des rencontres, la question de l'ipséité, de l'appartenance à soi-même qui se pose aux enfants abusés. Il s'agit là d'une intime et profonde rupture qui prévaut sur l'identité de l'individu. Dépossédé de ce soi originaire, il ne peut s'appartenir ni se connaître. Les conditions de la dépossession, la relation à l'histoire et à la religion juives ne changent rien à sa nature traumatique. Elles renvoient bien plutôt aux abus dans l'église catholique aussi bien qu'aux maltraitances des écoles coraniques comme paradigme de domination. L'ipséité nous paraît la découverte majeure que propose le film, ce que nous discuterons.

Présenté par **Louis-Albert Serrut**

(Docteur en sciences de l'art, auteur-réalisateur)



MARDI 28 JAN 18H

**EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE
FORMATION DE LA VILLE DE MONTREUIL**

La Vie scolaire

de Grand Corps Malade, Mehdi Idir

(France - 2019 - 1h51)

avec Zita Hanrot, Liam Pierron, Soufiane Guerrab

Une année au cœur de l'école de la république, de la vie... et de la démerde ! Samia, jeune CPE novice, débarque de son Ardèche natale dans un collège réputé difficile de la ville de Saint-Denis. Elle y découvre les problèmes récurrents de discipline, la réalité sociale pesant sur le quartier, mais aussi l'incroyable vitalité et

l'humour, tant des élèves que de son équipe de surveillants. Parmi eux, il y a Moussa, le Grand du quartier et Dylan le chambreur. Samia s'adapte et prend bientôt plaisir à canaliser la fougue des plus perturbateurs. Sa situation personnelle compliquée la rapproche naturellement de Yanis, ado vif et intelligent, dont elle a flairé le potentiel.

Il y a autant d'humour que de gravité dans *La Vie scolaire*, mais surtout une immense générosité à l'égard de ses personnages auxquels on s'attache dans leur force et leur faiblesse.

Caroline Vié, 20 minutes



TOUJOURS À L’AFFICHE

25 - 31 DÉCEMBRE

TALKING ABOUT TREES
de Suhaib Gasmelbari

(France/Soudan - 2019 - 1h33 - VO)

Documentaire

Sortie Nationale

Ibrahim, Suleiman, Manar et Altayeb, cinéastes facétieux et idéalistes, sillonnent dans un van les routes du Soudan pour projeter des films en évitant la censure du pouvoir. Ces quatre amis de toujours se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale Khartoum et de rénover une salle de cinéma à l'abandon. Son nom ? La Révolution...

«Ce que *Talking About Trees* raconte c'est à la fois la perte pour le Soudan de son histoire culturelle, et l'impossibilité de la raviver, au moins tant que les Islamistes seront au pouvoir. Gasmelbari capture le train-train quotidien du "Sudanese Film Group". Son documentaire n'est pas un film saisissant, sur un combat contre l'adversité, mais plutôt un regard calme et contemplatif posé sur ces artistes contraints de reconnaître que leurs films ne peuvent désormais plus être vus dans le pays dans lequel ils vivent.»

Jordan Mintzer, *The Hollywood Reporter*

25 DÉC - 14 JANVIER

STAR WARS, ÉPISODE IX : L'ASCENSION DE SKYWALKER
de J.J. Abrams

(USA - 2019 - 2h35 - VF et VO)

avec Daisy Ridley, Adam Driver, Oscar Isaac

Sortie Nationale

La conclusion de la saga Skywalker. De nouvelles légendes vont naître dans cette bataille épique pour la liberté.

25 - 31 DÉCEMBRE

THE LIGHTHOUSE
de Robert Eggers

(Etats-Unis - 2019 - 1h50 - VO)

avec Willem Dafoe, Robert Pattinson

*Interdit aux moins de 12 ans**Sortie Nationale*

Le film se passe dans une île lointaine et mystérieuse de Nouvelle Angleterre à la fin du XIX^e siècle, et met en scène une "histoire hypnotique et hallucinatoire" de deux gardiens de phare.

Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs cette année, le film avait impressionné les festivaliers, dont nous faisons partie.

Emily Barnett, *Les Inrocks*

25 DÉC - 14 JANVIER

CEUX QUI NOUS RESTENT
de Abraham Cohen

(France - 2018 - 1h55 - documentaire)

FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2018

Sortie Nationale

Pendant 2 ans, la lutte des salariés et des spectateurs du cinéma Le Méliès a agité la ville de Montreuil, après que Dominique Voynet, disait avoir retrouvé de l'argent dans les placards du cinéma et accusait l'équipe de détourner des fonds publics et d'acheter de la drogue aux réalisateurs invités... *Ceux qui nous restent* restitue la mémoire et la vitalité de ces moments collectifs de grève, de rage, d'espoir, et rend hommage aux films qui nous font vivre.

Tourné sur le vif, façon cinéma direct, ce documentaire évite la polémique et met l'accent sur la puissance du collectif et sur l'amour du cinéma.

Jérémie Couston, *Télérama*

Un documentaire très très précieux, Laurent Delmas, *France Inter*.

L'issue est connue (les salariés furent réintégrés après le départ de Mme Voynet), et pourtant le film est pétri de suspense et de souffle militant.

Xavier Leherpeur, *Le Nouvel Observateur*

MAR 14 JAN 20H

1^{re} partie : *Renc'Art et Le Méliès (2012-2014)*, de Michel Podgorsky (45 mn)RENCONTRE AVEC
A. COHEN ET JUDITH DAVIS25 - 31 DÉCEMBRE
LA VIE INVISIBLE D'EURIDICE GUSMAO

de Karim Aïnouz

(Brésil - 2019 - 2h19 - VO)

avec Carol Duarte, Julia Stockler

Sortie Nationale

Rio de Janeiro, 1950. Euridice, 18 ans, et Guida, 20 ans, sont deux sœurs inséparables. Elles vivent chez leurs parents et rêvent, l'une d'une carrière de pianiste, l'autre du grand amour. À cause de leur père, elles vont devoir construire leurs vies l'une sans l'autre. Séparées, elles prendront en main leur destin, sans jamais renoncer à se retrouver.

La construction dramatique en deux intrigues parallèles qui s'effleurent mais ne se rencontrent jamais épouse cette logique. Chaque situation – grossesse, décès, repas de fête, etc. – se trouve dédoublée : il y a la version officielle autour du personnage d'Euridice et son reflet clandestin avec Guida. La plus belle idée du film réside dans le fait de superposer sur cette réalité les fantasmes que chacune des deux héroïnes entretient au sujet de la vie de sa sœur. Toutes deux chérissent l'image d'une « vie invisible » de l'autre comme une échappatoire à leur propre existence. Guida pense qu'Euridice est devenue une grande pianiste à Vienne, alors qu'Euridice imagine Guida heureuse avec son mari en Grèce. La photographie fond personnages et décors dans une même palette colorée et bouillonnante, presque étouffante. On comprend que le goudron épais de la ville labyrinthique séparera les deux sœurs à jamais.

25 - 31 DÉCEMBRE

UNE VIE CACHÉE
de Terrence Malick

(USA/Allemagne - 2019 - 2h53 - VO)

avec August Diehl, Valerie Pachner, Maria Simon

EN COMPÉTITION, CANNES 2019

Sortie Nationale

Inspiré de faits réels. Franz Jägerstätter, paysan autrichien, refuse de se battre aux côtés des nazis. Reconnu coupable de trahison par le régime hitlérien, il est passible de la peine capitale. Mais porté par sa foi inébranlable et son amour pour sa femme, Fani, et ses enfants, Franz reste un homme libre. *Une vie cachée* raconte l'histoire de ces héros méconnus. Malick aborde ce destin avec les instruments du fabricant d'icônes. Chaque épisode - entre la vie au village dans l'écrin somptueux d'une vallée proverbiale et souffrances de la prison - semble ainsi rejouer une scène, un geste, déjà inscrits en palimpseste sur une voûte d'images immémoriales. Tout ici conspire au majuscule mais le film, pour toucher, doit sinuer à bas bruit dans ce temple trop vertical et trébucher sur d'infimes détails ou raccords, quand soudain la collure d'un plan fugace ou un son amoindri de simple jeu d'enfants avaient la valeur sensorielle et philosophique des accidents de mémoire chez Proust.

Didier Péron, *Libération*

25 DÉC - 7 JANVIER

NOTRE DAME
de Valérie Donzelli

(France - 2019 - 1h35)

avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Thomas Scimeca

Sortie Nationale

Maud Crayon, est née dans les Vosges mais vit à Paris. Elle est architecte, mère de deux enfants, et remporte sur un énorme malentendu le grand concours lancé par la mairie de Paris pour réaménager le parvis de Notre-Dame... Alors que Valérie Donzelli terminait *Notre Dame*, le célèbre édifice parisien subissait les ravages des flammes. S'il est bien question d'architecture dans le film, l'enjeu ne tourne pas autour de la flèche effondrée mais plutôt sur le projet (fictif) de rénovation du parvis de la cathédrale. Cette dernière, qui donne son titre à la nouvelle comédie facétieuse et romantique de Donzelli, n'est que le prétexte satellite aux tribulations sentimentales de Maud Crayon, architecte lauréate du concours. Si *Notre Dame* ne manque pas de rappeler les tracas contemporains de la métropole, l'actrice-réalisatrice semble avoir imaginé son film comme une parenthèse rafraîchissante. Elle renoue pour l'occasion avec ses élans farfelus et ses rêveries drolatiques, et continue de clamer son amour pour Truffaut et Demy. La folie douce de cette échappée urbaine devrait en séduire plus d'un juste à l'approche des fêtes de fin d'année. Thomas Périllon, *Le Bleu du miroir*

25 DÉC - 7 JANVIER

LA REINE DES NEIGES II
de Jennifer Lee, Chris Buck

(USA - 2019 - 1h44 - VF)

avec les voix de Charlotte Hervieux, Emmylou Homs, Dany Boon

À voir dès 8 ans

Pourquoi Elsa est-elle née avec des pouvoirs magiques ? La jeune fille rêve de l'apprendre, mais la réponse met son royaume en danger. Avec l'aide d'Anna, Kristoff, Olaf et Sven, Elsa entreprend un voyage aussi périlleux qu'extraordinaire. Elsa craignait que ses pouvoirs ne menacent le monde. Dans *La Reine des neiges 2*, elle espère qu'ils seront assez puissants pour le sauver...

25 - 31 DÉCEMBRE

LA FAMILLE ADAMS
de Conrad Vernon,

Greg Tiernan

(USA - 2019 - 1h24 - VF)

avec Mélanie Bernier, Kev Adams

À voir dès 8 ans

Même s'ils habitent dans une demeure en ruine où le majordome a des airs de Frankenstein et où le serveur est une main, les parents sont aux prises avec des défis universels lorsque leurs enfants atteignent l'adolescence et aspirent à une plus grande liberté. *La presse.ca*



A couteaux tirés

de Rian Johnson

(USA - 2019 - 2h11 - VO)

avec Daniel Craig, Chris Evans, Ana de Armas
du 25 au 31 décembre

Célèbre auteur de polars, Harlan Thrombey est retrouvé mort dans sa somptueuse propriété, le soir de ses 85 ans. L'esprit affûté et la mine débonnaire, le détective Benoît Blanc est alors engagé par un commanditaire anonyme afin d'élucider l'affaire. Mais entre la famille d'Harlan qui s'entre-déchire et son personnel qui lui reste dévoué, Blanc plonge dans les méandres d'une enquête mouvementée, mêlant mensonges et fausses pistes, où les rebondissements s'enchaînent à un rythme effréné jusqu'à la toute dernière minute.

Fin limier, Rian Johnson doit être un habitué des polars psychologiques. Il s'en donne à cœur joie, exploitant à l'envi les références aux codes du genre – outre Agatha Christie et Hercule Poirot, Colombo ou encore Sherlock Holmes –, les revisitant à sa sauce. Son histoire à tiroirs saupoudrée de touches d'humour grinçant multiplie les fausses pistes. Elle a en outre l'avantage d'être servie par une distribution flamboyante qui offre aux comédiens l'opportunité de livrer des compositions inhabituelles.

Nathalie Simon, *Le Figaro*

Le Père Frimas

de Iouri Tcherenkov

(France - 2013 - 26 mn)

A voir dès 3 ans

du 25 décembre au 7 janvier

Au sommet des Alpes, vit le Père Frimas, un merveilleux personnage aux pouvoirs enchanteurs. Chaque hiver, il veille à ce que la neige recouvre bien toute la forêt. Mais cette année, rien ne se passe comme prévu. Sylvain, l'esprit de la forêt, sort brusquement de son hibernation affamé et grognon...

En avant programme,

Le Noël de Komaneko

de Tsuneo Goda (20')

Durée du programme : 46mn

Un programme de Noël composé de deux magnifiques courts métrages d'animation pleins d'émerveillement et de féerie.

Xavier Leherpeur, *Télé Ciné Obs*



La Sainte Famille

de Louis-Do de Lencquesaing

(France - 2019 - 1h30)

avec Marthe Keller, Laura Smet, Léa Drucker
du 25 décembre au 7 janvier

Sortie Nationale

Jean, universitaire réputé, se retrouve ministre de la Famille, alors même qu'il est perdu dans les événements qui secouent la sienne.

Portrait d'une famille, de long en large, vue depuis les beaux quartiers parisiens. Il y a Jean, universitaire réputé, qui se retrouve ministre de la Famille un peu par hasard. Il est entouré de mère, cousine, mamie, frère et de son foyer qu'il s'est choisi, comprendre épouse et deux filles. Voilà *Sainte-Famille*, la dernière réalisation de Louis-Do de Lencquesaing, qui incarne également le personnage de Jean. Il a la quarantaine, un œil vagabond, figé, mais pas méchant. Dans chaque scène, il est là, tenant film et famille, sans éclipser non plus ses camarades. Les générations s'approprient et s'aiment, mais sans le dire. C'est là le tour de force de Louis-Do de Lencquesaing qui, sans s'appesantir, pose un regard sur la famille d'aujourd'hui, prise dans une époque vouée à l'ultra-individualisme. Les personnages sont tirillés par leurs désirs, leurs devoirs et la tentation de laisser faire la vie. Mais le réalisateur ne les condamne pas. Il filme avec bienveillance cette haute bourgeoisie, ses contradictions et son indéfectible tendresse.

Festival du film d'Arras



La Vérité

de Hirokazu Kore-eda

(France/Japon - 2019 - 1h47 - VO)

avec Catherine Deneuve, Juliette Binoche, Ethan Hawke

EN COMPÉTITION, FESTIVAL DE VENISE 2019

du 25 décembre au 14 janvier

Sortie Nationale

Fabienne, icône du cinéma, est la mère de Lumir, scénariste à New York. La publication des mémoires de cette grande actrice incite Lumir et sa famille à revenir dans la maison de son enfance. Mais les retrouvailles vont vite tourner à la confrontation : vérités cachées, rancunes inavouées, amours impossibles se révèlent sous le regard médusé des hommes. Fabienne est en plein tournage d'un film de science-fiction où elle incarne la fille âgée d'une mère éternellement jeune. Réalité et fiction se confondent obligeant mère et fille à se retrouver...

La vérité est très dense dans son analyse, tournant autour des thèmes préférés du réalisateur, mais les renouvelant également par cette déconstruction du métier d'actrice, soulignant les sacrifices que cela sous-entend pour durer et ne pas disparaître. Il est amusant de constater que dans le film les hommes sont des figures fantomatiques, à l'image du père de Lumir, dont on ne sait jamais réellement s'il est une vision fantasmée et irréaliste, ou bien un personnage présent et incarné. Kore-eda joue beaucoup avec cette idée que les hommes de la vie de Fabienne/Deneuve, sont presque interchangeables, comme une sorte de renversement subtil de paradigme dans le rapport de domination classique. *La vérité* est une œuvre complexe, brillante et émouvante, parfait cadeau de fin d'année d'un auteur toujours soucieux de déployer ses obsessions avec une grâce indicible.

Florent Boutet, *Le Bleu du miroir*

SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
VEN 10 JANVIER 14H15

Drôle de drame

de Marcel Carné

(France - 1937 - 1h38)

avec Louis Jouvet, Françoise Rosay, Michel Simon
du 25 décembre au 7 janvier

Londres 1900. Le très sérieux professeur de botanique Irwin Molyneux n'est autre que Felix Chapel, auteur de romans policiers. L'évêque de Bedford, cousin d'Irwin, n'apprécie guère ce genre de littérature et le déclare bien fort lors d'un souper où il est invité chez les Molyneux. L'absence de Margaret, la femme de Molyneux, à ce souper, va déclencher une série de quiproquos fort amusants.

« Il me paraît [...] que l'originalité profonde de *Drôle de drame* a été caractérisée par une liberté totale d'expression et la synthèse de l'humour et de la poésie. Et c'est peut-être cela qui a surpris le public, mais c'est grâce à ce film que Prévert et Carné ont imposé au monde du cinéma la poésie burlesque, la qualité du verbe poétique, l'humour et la liberté totale dans les associations d'idées du montage. C'est ce qui me semble donner toute sa valeur moderne et future à *Drôle de drame*. »

Jean-Louis Barrault



Lupin III : Le Secret de Mamo

de Sôji Yoshikawa, Yasuo Otsuka

(Japon - 1978 - 1h42 - VF)

Version restaurée

A voir dès 10 ans

du 25 décembre au 7 janvier

L'inspecteur Zenigata ne croit pas à la mort supposée du célèbre cambrioleur Lupin III, et pour cause, Lupin est bien vivant et s'apprête à passer à l'action, secondé par ses acolytes Jigen et Goemon. Il est à la recherche d'une mystérieuse pierre qui donnerait vie et jeunesse éternelle...

Je n'ai pas de mot pour exprimer la richesse de l'intrigue de ce film. Alors certes, on nage en pleine pseudo-SF de série B, digne des James Bond de l'époque Roger Moore (*L'Espion qui m'aimait*, *Moonraker*...). Mais ce Lupin s'inscrit parfaitement dedans. L'histoire nous ballote à travers le monde ; en Transylvanie, en Égypte, en France, en Espagne, dans les Caraïbes pour finir en Amérique du Sud. L'action est permanente, l'humour est omniprésent, il est impossible de s'ennuyer.

Incompris par une grande partie des spectateurs qui ne voient Lupin III que par la réinterprétation de Miyazaki, *Le Secret de Mamo* est un témoignage de ce qu'aurait pu, de ce qu'aurait dû être Lupin III si ses adaptations animées étaient restées fidèles au matériau original. Inventif, drôle, explosif et résolument pulp, c'est là le Lupin III que ceux qui veulent vraiment connaître la licence se doivent d'aimer. Inégalable.

ArRow64, *Sens critique*

JEUNE
PUBLIC



Le Lac aux oies sauvages

de Diao Yanan

(Chine - 2019 - 1h50 - VO)

avec Hu Ge, Lun Mei, Liao Fan

EN COMPÉTITION, FESTIVAL DE CANNES 2019

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 25 décembre au 7 janvier

Sortie Nationale

Un chef de gang en quête de rédemption et une prostituée prête à tout pour recouvrer sa liberté se retrouvent au cœur d'une chasse à l'homme. Ensemble, ils décident de jouer une dernière fois avec leur destin.

Si les cinémas dits formalistes de Hou Hsiao-hsien et de Wong Kar-wai vous manquent, on ne saurait trop vous recommander, si vous ne les connaissez pas encore, les œuvres de Diao Yanan, Ours d'or à Berlin en 2014 avec *Black Coal*, et qui n'aurait pas démerité cette année du prix de la mise en scène à Cannes pour son impressionnant *Lac des oies sauvages*. La scène d'ouverture sur la rencontre des deux protagonistes, le chef de gang et la prostituée, dans l'entre-sol pluvieux d'une gare de banlieue, donne le ton : une maîtrise parfaite des lignes et de la couleur s'affiche, des gestes millimétrés, potentiellement vénéneux, et un jeu de rôles, qui emprunte ses codes au film noir américain. Diao Yanan est aussi à l'aise dans la peinture des rapports feutrés, intimes, qui aboutissent à une mémorable promenade en barque, que dans les scènes d'action qui semblent embraser la ville entière, ou dans les scènes de violence, d'une sècheresse et d'une beauté graphique à couper le souffle. Cette chasse à l'homme, motivée par un règlement de compte, est essentiellement nocturne, soulignant le travail abstrait de composition des plans. Mais à la façon de *M le maudit* de Friz Lang, Diao Yanan met en parallèle le

quadrillage de la ville par la police et par la pègre et cherche, non sans subversion, à qui profite le crime, dans cet univers de surveillance généralisé gangréné par la brutalité. Stéphane Goudet, *Positif*.

La société chinoise d'aujourd'hui est très inégalitaire. Le fossé est immense entre les riches et les pauvres et nous connaissons de nombreuses problématiques sociales. Il est impossible par ailleurs de quantifier le nombre d'affaires criminelles qui se déroulent chaque jour sur ce territoire. Des affaires bien plus bizarres que celle que retracent mon scénario et tous les films noirs existants. Il y a donc une grande logique à utiliser ce genre pour parler de cette société. Au-delà du contexte chinois, j'ai le sentiment que le monde même a une apparence assez sereine. Mais derrière cette apparence de calme se cachent beaucoup de secrets, de violence et de peurs. C'est pourquoi le film noir me paraît le plus approprié pour exprimer mes sensations vis-à-vis de ce monde paradoxal.

Diao Yanan, *Positif*, janvier 2020, Entretien réalisé par Stéphane Goudet et Hubert Niogret



Sherlock Junior

de Buster Keaton

(États-Unis - 1924 - 45')

 A partir de 6 ans

du 25 au 31 décembre

Sortie Nationale

Un jeune projectionniste préfère se plonger dans la lecture de son manuel favori, Comment devenir détective, plutôt que de balayer la salle. Au cours d'une visite chez son amoureuse, il est injustement accusé du vol d'une montre et banni. De retour dans sa cabine de projection, il s'endort... puis il entre dans le film pour résoudre son enquête à merveille!

Chef-d'œuvre absolu!

Précédé de *Malec l'insaisissable*

(1921, 23 mn).

JEUNE PUBLIC



Séjour dans les monts Funchun

de Gu Xiaogang

(Chine - 2019 - 2h30 - VO)

avec Qian Youfa, Wang Fengjuan, Zhang Renliang

FILM DE CLÔTURE, FESTIVAL DE CANNES 2019

du 1^{er} au 14 janvier

Sortie Nationale

Le destin d'une famille s'écoule au rythme de la nature, du cycle des saisons et de la vie d'un fleuve.

Gu Xiaogang nous plonge dans une chronique merveilleusement libre et pointilliste de trois générations d'une famille, les Gu, que l'on découvre dès l'ouverture en pleine célébration des 70 ans de la grand-mère. Ce qui rend le film sublime à bien des égards, c'est que Gu Xiaogang prend son temps, comme dans ce traveling de plusieurs minutes sur un nageur dans les eaux du fleuve qui recueille sur ces bords encore luxuriants les marges d'une existence aux allures immuables. Sismographe du présent, Gu Xiaogang, auteur du scénario original, a voulu son film à la fois précis et ample, tressant le parcours d'une dizaine de personnages tout en cherchant à se caler sur la respiration intérieure et immatérielle d'un univers d'autant plus fascinant qu'il paraît circonscrit à quelques rues et à l'horizon prosaïque des fins de mois, des bulletins de santé et des querelles de voisinage.

Didier Péron, *Libération*

Avec ce *Séjour dans les Monts Fuchun*, Xiaogang marche sur les traces d'Edward Yang, Hou Hsia Hsien ou Jia Zhang-ke.

Thomas Baurez, *Première*

Apocalypse Now Final Cut

de Francis Ford Coppola

(USA - 1979/2019 - 3h02 - VO)

avec Martin Sheen, Frederic Forrest,

Marlon Brando

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Version restaurée

du 25 au 31 décembre

Cloîtré dans une chambre d'hôtel de Saïgon, le jeune capitaine Willard, mal rasé et imbibé d'alcool, est sorti de sa prostration par une convocation de l'état-major américain. Le général Corman lui confie une mission qui doit rester secrète : éliminer le colonel Kurtz, un militaire aux méthodes quelque peu expéditives et qui sévit au-delà de la frontière cambodgienne.

Là où *Apocalypse Now* se termine, la légende commence.

Gilbert Rochu, *Libération*



Jésus

de Hiroshi Okuyama

(Japon - 2020 - 1h16 - VO)

avec Yura Satô, Riki Ôkuma

du 25 décembre au 7 janvier

Sortie Nationale

Yura quitte Tokyo avec ses parents pour aller vivre à la campagne auprès de sa grand-mère. Il est scolarisé dans une école catholique et doit s'adapter à un nouvel environnement. Un jour, au milieu d'une prière, Jésus apparaît. Dès lors, tous les souhaits de Yura se réalisent.

Oui, *Jésus* est un film très drôle ; on parle quand même d'un gamin qui fait apparaître un Jésus miniature quand il prie. Ce dernier n'est bien sûr pas censé être le véritable Jésus, aussi il ressemble à ce que l'enfant aura pu voir dans des représentations artistiques : un homme blanc aux cheveux longs. Mais c'est avant tout un film d'apprentissage.

Le spirituel est donc bel et bien au cœur de *Jésus*, et la foi est sans cesse confrontée à la dureté du réel. Tout l'intérêt du film de Hiroshi Okuyama repose alors sur ce questionnement de sa croyance : que se passe-t-il si je prie ? Suis-je entendu ? Si Jésus a pu porter sa croix en haut de la colline du Golgotha avant d'y être crucifié, ne peut-il pas accomplir des miracles ? Le film choisit volontairement d'aborder ces problèmes sans leur donner de véritable réponse. Le résultat aurait pu paraître bâtarde, ou maladroit ; il n'en est rien. *Jésus* est un film surprenant, original. Il parvient à toucher parce que le propos est authentique.

Captain Jim, Ciné Matraque



Les Filles du Docteur March

de Greta Gerwig

(USA - 2020 - 2h15 - VO)

avec Saoirse Ronan, Emma Watson, Florence Pugh
du 1^{er} au 14 et du 22 au 28 janvier

au Cin'Hoche de Bagnolet du 15 au 21 janvier

Sortie Nationale

Une nouvelle adaptation du classique de Louisa May Alcott, narrant l'histoire de quatre filles de la classe moyenne durant la Guerre de Sécession.

Se débarrassant de la lumière faiblarde et des sourires trop sages des précédentes adaptations, *Les Filles du Docteur March* métamorphose le récit en un tourbillon de lumière qui emporte tout du long sur ses deux heures de film. *Les Filles du Docteur March* place ses femmes au centre du récit et les filme chacune avec autant d'amour et de bienveillance, dressant ainsi leur portrait sur plusieurs générations mais toutes liées par une même cohésion, qui dynamite le récit. Si Saoirse Ronan et Florence Pugh crèvent l'écran, le film trouve un équilibre parfait dans sa sororité. La véritable force du film réside dans sa capacité hors-norme à dessiner des personnages authentiques, à fabriquer des êtres de chair, dont Greta Gerwig explore toute l'humanité, déclinant ainsi une véritable identification. Dans ses personnages de femmes attachantes d'une autre époque, Greta Gerwig injecte une modernité qui les rend intemporelles, transformant le récit en un teen movie en costumes, où les adolescent.e.s rêvent d'émancipation dans une société qui cherche à les enfermer. La réalisatrice se réapproprie l'œuvre, questionnant frontalement la place des femmes dans l'art. *Les Filles du Docteur March* capte la fin de l'adolescence dans un film solaire et passionné, confirmant le talent de Greta Gerwig, qui en deux films à peine, s'est imposée comme une grande réalisatrice.

Amandine Dall'Omo, *Le Bleu du Miroir*

Les Incognitos

de Nick Bruno, Troy Quane

(USA - 2019 - 1h42 - VF)

animation

A voir dès 8 ans

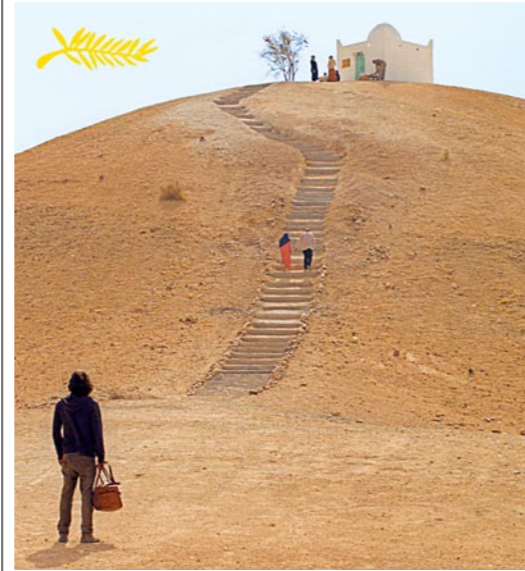
du 1^{er} au 7 janvier

Le super espion Lance Sterling et le scientifique Walter Beckett ont des personnalités radicalement opposées. Lance est relax, cool et il a du style. Walter est... tout l'inverse. Certes, il n'est pas très à l'aise en société mais son intelligence et son génie créatif lui permettent d'imaginer les gadgets impressionnants que Lance utilise sur le terrain. Alors qu'une mission tourne mal, Walter et Lance vont devoir unir leurs forces. Si ce duo excentrique ne parvient pas à s'en-taïder, le monde est en danger !

Le nouveau film réjouissant du studio Blue Sky.



JEUNE PUBLIC



Le Miracle du Saint inconnu

de Alaa Eddine Aljem

(Maroc - 2020 - 1h40 - VO)

avec Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak

SEMAINE DE LA CRITIQUE, CANNES 2019

du 1^{er} au 14 janvier

Sortie Nationale

Au milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. Lorsqu'il revient dix ans plus tard, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré : le Saint Inconnu. Obligé de s'installer au village, Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première : récupérer son argent.

La fable commence bien, comme si elle allait quelque part, précise et absurde, pleine des promesses d'une signification incertaine sinon douteuse. Et si elle va quelque part, c'est par cent chemins plus détournés les uns que les autres, chaque épisode du voisinage ajoutant un nouveau contretemps à la frustration du voleur comme à la perplexité du spectateur-exégète. Cette indécision est le principal intérêt du film, qui joue sur une déception constante, dont il annonce de toute façon la couleur en basant toute sa mystique de proximité sur un malentendu. Le ton est net, dessinant quelque chose qui rappelle un peu les corps balançant sur fond de ciel qu'on aime chez Alain Guiraudie, et qui contraste avec le flou de la quête générale de croyance et de cash. Notons qu'au cinéma en tout cas, les miracles marocains sont plus marrants que les miracles chrétiens auxquels maints chefs-d'œuvre européens nous ont habitués, et s'ils sont complètement bidons, cela n'empêche pourtant pas d'y croire, le burlesque étant depuis un certain temps notre seule religion à tous. Luc Chessel, *Libération*

COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



First Love, le dernier Yakusa

de Takashi Miike

(Japon - 2020 - 1h48 - VO)

avec Masataka Kubota, Nao Ohmori

Probable interdiction aux - 12 ans

QUINZAINE DES RÉALISATEURS, CANNES 2019

du 1^{er} au 14 janvier

Sortie Nationale

Une nuit, à Tokyo. Leo, un jeune boxeur, rencontre Monica, une callgirl impliquée dans un trafic de drogue. Toute la nuit, un policier corrompu, un yakuza, son ennemi juré et une tueuse envoyée par les triades chinoises, vont les traquer à travers la ville.

Démarrant comme un polar noir et craspec dans les rues glauques d'un Tokyo des déclassés, avant de gentiment bifurquer vers la romance cartoonesque et la comédie d'action à l'humour macabre (et au timing parfait), le film est un pur cocktail de tons et de dynamitage des genres, au climax aussi gore qu'il est dantesque. Mieux, Miike laisse même exploser en toile de fond avec une jouissance kamikaze, sa critique pleine de verve et fondamentalement parodique d'un Japon désespéré et désespérant, entre patriotisme exacerbé, xénophobie assumée, modernité castratrice et esprit tradition perdue, non sans offrir une image ridicule d'un crime organisé qu'il n'a jamais vraiment porté dans son cœur. *First Love*, c'est une pure nuit de folie sauce Takashi Miike, violente, romantique et punk, mais surtout définitivement mémorable.

Jonathan Chevrier, *Fucking Cinephiles*

Du 8 au 14 janvier, le film est précédé du court métrage *Erehetta* de François Vogel (3'40)



Echo

de Rúnar Rúnarsson

(Islande - 2020 - 1h19 - VO)

du 1^{er} au 14 janvier

Sortie Nationale

En Islande, alors que tout le monde se prépare pour les fêtes de Noël, une ambiance particulière s'empare du pays. Entre exaltation et inquiétude, *Echo* dresse un portrait mordant et tendre de notre société moderne.

Echo de Rúnar Rúnarsson, projeté en compétition internationale au Festival de Locarno, se passe peut-être pendant la très joyeuse période des fêtes de Noël, et il trouve bien son point d'orgue au moment des feux d'artifice qui illuminent le Nouvel An, et, mais pas la peine de s'attendre à ce que Will Ferrell n'apparaisse soudainement en collant ou que Judy Garland n'arrive en sautillant et en chantant. Ici, les festivités servent seulement de prétexte pour présenter une vue panoramique de la société islandaise à travers 56 scènes, qui diffèrent toutes par leur longueur, leur thème, et tout le reste. En effet, au lieu de se concentrer sur une seule histoire, Rúnarsson essaie d'intégrer à son film autant d'éléments que possible, dans un acte de glotonnerie filmique qui, sans surprise, convient très bien au décor choisi. Il est rafraîchissant de voir un film qui tourne autour de Noël et pourtant se fiche des fêtes, contrairement aux films de l'acabit de *Love Actually*.

Marta Balaga, *Cineuropa*



Les Siffleurs de Corneliu Porumboiu

(Roumanie - 2019 - 1h38 - VO)
avec Vlad Ivanov, Catrinel Marlon, Rodica Lazar
EN COMPÉTITION, CANNES 2019
du 8 au 22 janvier

Sortie Nationale

Cristi, un inspecteur de police de Bucarest corrompu par des trafiquants de drogue, est soupçonné par ses supérieurs et mis sur écoute. Embarqué malgré lui par la sulfureuse Gilda sur l'île de la Gomera, il doit apprendre vite le Silbo, une langue sifflée ancestrale. Grâce à ce langage secret, il pourra libérer en Roumanie un mafieux de prison et récupérer les millions cachés. Mais l'amour va s'en mêler et rien ne se passera comme prévu...

Grand habitué des récompenses sur la Croisette (Prix du Jury Un Certain Regard avec *Policier, adjectif* en 2009, Prix Un Certain Talent dans la même section six ans plus tard avec *Le Trésor*), le Roumain s'aventure ici sur le terrain du polar dans les pas d'un inspecteur corrompu jusqu'à l'os et mis sur écoute par ses supérieurs soupçonneux. Quelques plans suffisent à comprendre que Porumboiu n'a rien perdu de son sens du burlesque. Les scènes d'apprentissage de la langue sifflée posent ainsi le ton joyeux et bien secoué du film dont il a choisi d'éparpiller le scénario façon puzzle entre flash-backs et flashforwards comme pour mieux accompagner cet art permanent du décalage qu'il maîtrise sur le bout des doigts. Est-ce qu'on comprend tout à chaque instant? Certainement pas. Se retrouve-t-on plus souvent perdu qu'à son tour? Indéniablement. Mais cela n'a finalement ici que peu d'importance. Parce qu'on sent que le cinéaste maîtrise son sujet et finira par retomber sur ses pattes. Sa mission est accomplie : le festivalier repart le sourire aux lèvres. On a enfin ri en compétition!

Thierry Chêze, *Première*.

Premiers pas dans la forêt

Collectif

(Russie/Corée du Sud - 2019 - 38')
avec Will Smith, Tom Holland, Rashida Jones

A voir dès 4 ans

du 8 au 28 janvier

Les premiers pas d'un renardeau, d'un poulain, d'un ourson et d'un petit éléphant au cœur de la forêt. De courtes histoires sur ces êtres sensibles et innocents qui explorent le monde naturel qui les entoure. Un programme rempli de couleurs et de douceurs pour un premier pas au cinéma tout en évoquant la joie de l'instant présent, l'émerveillement, la curiosité et l'amitié...

Premiers pas dans la forêt est un recueil de 9 petits histoires, regroupées en 6 chapitres, dont les quatre premiers sont dédiés à un personnage (Ahco le petit éléphant intrépide, L'ourson, Le renardeau et Le poulain) et les deux derniers à des événements ou intentions (Rencontre et Rentrons chez nous). Au final, *Premiers pas dans la forêt* dégage un charme indéniable et sans aucune paroles parvient à faire toucher du doigt les notions de découverte, de curiosité, de prudence et de respect de l'autre. Une vraie réussite faisant se rencontrer des nationalités en apparence très éloignées.

Absudecine.com

JEUNE PUBLIC



L'Extraordinaire Voyage de Marona

de Anca Damian

(Roumanie/France/Belgique - 2020 - 1h32)

A voir dès 7 ans

du 8 au 28 janvier

Sortie Nationale

La chienne Marona se remémore ses différentes vies auprès des maîtres qui l'ont accueillis et offert un foyer. Avec eux, elle a partagé beaucoup d'affection et de belles et fascinantes histoires malgré les difficultés de la vie : un artiste acrobate, un ouvrier et une petite fille avec toute sa famille.

Avec ses sens hyper développés et sa tendresse sans limites, Marona fait de sa vie de chienne un voyage extraordinaire. L'histoire de Marona est d'autant plus fascinante qu'elle est racontée à partir de ses yeux de chienne. Abandonnée très vite peu après sa naissance, elle est recueillie d'abord par un jeune artiste saltimbanque qui lui fait découvrir le monde merveilleux du spectacle au fil de ses acrobaties. L'imaginaire des moments tendres vécus par Marona prend différentes couleurs avec des dessins qui quittent facilement la représentation réaliste du quotidien pour épouser le rêve.

Benshi

JEUNE PUBLIC

CINÉ MA DIFFÉRENCE SAM 11 JAN 14H15



Les Enfants du Temps

de Makoto Shinkai

(Japon - 2020 - 1h52 - VOST et VF)

animation

A voir dès 9 ans

du 8 au 28 janvier

Sortie Nationale

Jeune lycéen, Hodaka fuit son île pour rejoindre Tokyo. Sans argent ni emploi, il tente de survivre dans la jungle urbaine et trouve un poste dans une revue dédiée au paranormal. Un phénomène météorologique extrême touche alors le Japon, exposé à de constantes pluies. Hodaka est dépêché pour enquêter sur l'existence de prêtresses du temps. Peu convaincu par cette légende, il change soudainement d'avis lorsqu'il croise la jeune Hina...

Le pilier central de cette histoire est le sentiment que le monde est en train de sombrer dans la folie. Les changements s'accroissent non seulement sur la situation géopolitique internationale mais aussi sur l'environnement. Ce film contient différents thèmes mais l'élément central est le climat. C'est en regardant un cumulo-nimbus dans le ciel d'été que le réalisateur a eu l'idée de cette histoire. Dans le cinéma de Makoto Shinkai (*Your Name*, 2016), le ciel reflète la psychologie des personnages et oriente le récit. Dans ce film, il pousse encore plus loin sa réflexion en utilisant l'influence de la météo sur le moral de ses personnages. Fasciné par l'adolescence, ce moment de grâce entre l'âge adulte et l'innocence de l'enfance où tout est encore possible. Il possède un don unique pour saisir l'air du temps et la transcrire en récits d'une grande modernité. Dossier de presse

JEUNE PUBLIC

Un vrai bonhomme de Benjamin Parent

(France - 2020 - 1h28)

avec Thomas Guy, Benjamin Voisin, Isabelle Carré
du 8 au 14 et du 22 au 28 janvier
au Cin'Hoche de Bagnolet du 15 au 21 janvier

Sortie Nationale

Tom, un adolescent timide et sensible, s'apprête à faire sa rentrée dans un nouveau lycée. Pour l'aider à s'intégrer, il peut compter sur les conseils de Léo, son grand frère et véritable mentor. Léo va s'employer à faire de Tom un mec, un vrai, mais son omniprésence va rapidement se transformer en une influence toxique. Tom va devoir batailler pour s'affranchir de l'emprise de Léo et trouver son propre chemin...

La réussite de *Un vrai bonhomme* tient à ce que le réalisateur Benjamin Parent et son co-auteur Théo Courtial parviennent à rendre parfaitement crédible

à l'écran la présence de cet absent. Il n'est pas seulement visible du seul Tom, il l'est aussi du spectateur très empathique. Et c'est évidemment grâce au jeu et à la présence du bluffant Benjamin Voisin que ce parti pris fonctionne. On croit sans problème à leurs rires et à leurs engueulades, à leurs corps qui courent à l'unisson, parfaitement chorégraphiés. Tout simplement parce que tout comme Tom, on éprouve du chagrin à laisser partir Léo trop vite.

Cette relation imaginaire rassurante va peu à peu se compliquer et devenir de plus en plus difficile à vivre dès lors que les choix amicaux de Tom seront différents de ceux préconisés, voire imposés par Léo. Il devient ainsi pote avec l'atypique JB (Nils Othenin Girard, découvert dans *Simon et Théodore* et toujours aussi attachant) qui a une sensibilité proche de la sienne, et tombe amoureux de sa demi-sœur Clarisse (Tasnim Jamloui). Mais Léo se fâche, reproche à son frère de ne pas être à la hauteur comme lui, de ne pas être lui, ne pas être un vrai mec en somme.

Car le réalisateur, qui reconnaît « être habité depuis longtemps par le sujet de la masculinité et la façon de se défaire de cette injonction » interroge subtilement dans *Un vrai bonhomme* sur ce qu'est être un homme aujourd'hui et comment un homme se construit. Il a la délicatesse de le faire de manière détournée, ni frontale, ni brutale, grâce à l'observation du parcours d'émancipation étonnant d'un jeune homme attachant. *Un vrai bonhomme* est donc une bouleversante dramédie sur le travail de deuil et la nécessité de prendre sa place au monde, sans plus avoir besoin de vivre dans l'ombre et le souvenir d'un être cher.

Le Blog du cinéma, Sylvie-Noëlle

**RENCONTRE
AVEC BENJAMIN PARENT
SAM 11 JAN, 20H30**





L'Adieu de Lulu Wang

(USA/Chine - 2020 - 1h41 - VO)

avec Awkwafina, Tzi Ma, X Mayo

du 8 au 28 janvier

Sortie Nationale

Lorsqu'ils apprennent que Nai Nai, leur grand-mère et mère tant aimée, est atteinte d'une maladie incurable, ses proches, selon la tradition chinoise, décident de lui cacher la vérité. Ils utilisent alors le mariage de son petit-fils comme prétexte à une réunion de famille pour partager tous ensemble ses derniers instants de bonheur. Pour sa petite fille, Billi, née en Chine mais élevée aux États-Unis, le mensonge est plus dur à respecter. Mais c'est aussi pour elle une chance de redécouvrir ses origines, et l'intensité des liens qui l'unissent à sa grand-mère.

Le choc des cultures n'est pas une situation s'appliquant uniquement à des peuples. Il peut être familial, personnel, intérieur. Comme dans le cas de Billi, une jeune Sino-Américaine qui est en fait ici l'alter ego de la cinéaste Lulu Wang. C'est que cette dernière a réellement vécu la poignante histoire racontée dans *L'Adieu*. En introduction, on nous dit que le film s'appuie sur un «mensonge réel», la vraie grand-mère de la cinéaste étant toujours en vie, aux dernières nouvelles. Ce choc culturel, on l'aura compris, s'exprime à travers cette question épineuse : doit-on annoncer ou non à une personne mourante que la fin approche? Il semble qu'en Chine, cela ne se fasse pas. De façon moins frontale, l'autre choc qu'on devinera à travers les images du film concerne la Chine moderne. Le regard que porte Billi sur ces forêts de nouveaux édifices en arrivant en Chine constitue une critique mordante de la modernisation à outrance de l'empire du Milieu. Lulu Wang n'avait aucune autre intention que de mettre en scène, avec finesse, le quotidien de nos existences. Du beau travail.

André Duchêne, LaPresse.ca

Nina Wu de Midi Z

(Taiwan - 2020 - 1h43 - VO)

avec Wu Ke-Xi, Vivian Sung, Ming-Shuai Shih

UN CERTAIN REGARD, CANNES 2019

Interdit aux moins de 12 ans

du 8 au 21 janvier

Sortie Nationale

Nina a quitté sa famille et sa ville de province depuis 8 ans, pour s'installer à Taipei dans l'espoir de faire une carrière d'actrice. Elle n'a jusque là tourné que quelques courts-métrages et des publicités. Elle complète ses revenus en animant un programme en live-stream. Son agent, Mark, insiste pour qu'elle auditionne pour le rôle principal d'un film d'espionnage se passant dans les années 60.

Nina Wu est un film foisonnant, autant fiction consacrée au cinéma qu'œuvre fantastique et drame

sentimental. Toutes ces pistes convergent toutefois vers l'héroïne, Nina, une jeune comédienne qui pensait avoir déjà laissé passer sa chance mais à qui l'on propose un rôle dans une production importante. Comme avant lui *Perfect Blue*, la construction retorse du film de Midi Z prend pour fil rouge les cauchemars et les hallucinations qui assaillent la jeune femme, puis les réelles persécutions dont elle semble être victime. Le film suggère ainsi le glissement de l'actrice vers la folie et mise sur une confusion permanente entre le réel et l'imaginaire. L'intérêt principal de *Nina Wu* réside dans les fausses pistes qu'il met en place, repoussant jusqu'à sa dernière scène le dévoilement de l'origine véritable des angoisses de la jeune femme. Sa grande qualité réside ici dans sa structure, qui épouse le refoulement de son héroïne et ne révèle la source de ses traumas qu'au bout de son récit, lorsque la jeune femme semble enfin prête à en retrouver elle-même le souvenir. Cette trajectoire classique du film post-traumatique subit ici une distorsion qui n'est pas sans évoquer, par fragments, le Lynch de *Mulholland Drive*.

Thomas Lequeu, *Critikat*



1917 de Sam Mendes

(GB/USA - 2019 - 1h59 - VO)

avec George MacKay, Dean-Charles Chapman

du 15 au 28 janvier

Pris dans la tourmente de la Première Guerre Mondiale, deux jeunes soldats britanniques se voient assigner une mission à proprement parler impossible. Porteurs d'un message qui pourrait empêcher une attaque dévastatrice et la mort de centaines de soldats, dont le frère de Blake, ils se lancent dans une véritable course contre la montre, derrière les lignes ennemies.

On a beaucoup parlé de la splendeur impressionnante de la mise en scène de Sam Mendes, qui déconcerte les mirettes dans des scènes à la magnificence terrassante, comme ce remarquable passage nocturne jouant avec les ombres du feu et des bombes. *1917* s'impose comme l'un des plus grands films de guerre de ces dernières années, un film fou et palpitant qui réussit tout ce qu'il entreprend, qui nous plonge dans une intense aventure. On ressort lessivé, frigorifié, boueux, comme si l'on avait vécu physiquement ce parcours harassant, avant d'être littérairement terrassé par un plan de fin à compter parmi les plus beaux que l'on ait pu admirer depuis longtemps. Exceptionnel. Nicolas Rieux, *Mondociné*.

Du 22 au 28 janvier, le film est précédé du court métrage *In Love* de Jérémie et Alexis Lopez (7'07).

AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE

JEU 9 JAN, 20H45

À L'ISSUE DU PREMIER FORUM DES SPECTATEURS, A 18H30. Cf p. 24.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la programmation sans jamais oser le demander.

Merveilles à Montfermeil de Jeanne Balibar

(France - 2019 - 1h50)

avec Jeanne Balibar, Emmanuelle Béart, Ramzy Bedia, Mathieu Amalric

du 8 au 21 janvier

Sortie Nationale

Joëlle et Kamel font tous deux partie de l'équipe municipale de la nouvelle Maire de Montfermeil, Emmanuelle Joly, mais ils sont en instance de divorce. Toute l'équipe travaille à la mise en œuvre d'une nouvelle et très surprenante politique, dont la pierre angulaire est la création de la "Montfermeil Intensive School of Languages". Tandis que la ville change et prospère, Joëlle et Kamel se chamaillent... Mais à l'occasion de la Fête de la Brioche, leur amour peut-il renaître ?

Ce premier long-métrage entièrement conçu par Jeanne Balibar est un mélange improbable de comédie romantique et de comédie musicale. Préférant l'innocence au cynisme, l'actrice-réalisatrice française crée avec ses acteurs une municipalité utopique et provocatrice dans toute sa simplicité candide, comme pour nous rappeler que nous gâchons souvent la même dose d'énergie à aimer qu'à détester, et qu'il serait plus intéressant d'essayer, au moins une fois dans sa vie, de choisir la première voie. Jeanne Balibar brandit la satire comme une arme contre les messages de haine qui envahissent notre quotidien et finissent par devenir quasi banals. Comme une musique, *Merveilles à Montfermeil* milite pour l'être ensemble et la joie comme besoin universel et instrument cathartique. Un nécessaire cri d'alarme contre l'indifférence qui semble dangereusement tout envahir. Giorgia DelDon, Cineuropa.

**RENCONTRE
AVEC JEANNE BALIBAR
MAR 21 JAN, 20H30**





TÉLÉRAMA

15-21
JAN

Le Festival cinéma Télérama-AFCAE aura lieu du 15 au 21 janvier 2020, et comme d'habitude, il vous permettra de voir ou revoir les 16 meilleurs films de 2018 d'après la rédaction du magazine.

Sur présentation du Pass disponible dans Télérama, le tarif de 3,50 € par personne sera appliqué pour le porteur du Pass... et son accompagnateur.

ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD

L'ÉVÈNEMENT : VERSION BONIFIÉE + 11 mn !

de **Quentin Tarantino**

(USA - 2019 - 2h52 - VO)

Avec **Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie**

Interdit aux moins de 12 ans

En 1969, la star de télévision Rick Dalton et le cascadeur Cliff Booth, sa doublure de longue date, poursuivent leurs carrières au sein d'une industrie qu'ils ne reconnaissent plus.

Une ôde au cinéma en tant qu'échappatoire tout autant qu'un rappel à la dure réalité. Bouleversant, magnifique, chef-d'œuvre.

Christophe Folzer, Ecran Large

MARTIN EDEN

de **Pietro Marcello**

(Italie - 2019 - 2h08 - VO)

Avec **Luca Marinelli, Jessica Cressy, Carlo Cecchi**

À Naples, au cours du 20^e siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune marin prolétaire, individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert l'amour et le monde d'une jeune et belle bourgeoise grâce à la philosophie, la littérature et la culture, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines.

Pietro Marcello brouille les pistes et les temporalités, et réécrit le récit autobiographique dans un film qui fait figure de chef d'œuvre d'une particulière importance. Laurent Cambon, *avoir alire*

AN ELEPHANT SITTING STILL

de **Hu Bo**

(Chine - 2019 - 3h54 - VO)

Avec **Yuchang Peng, Yu Zhang**

Au nord de la Chine, une vaste ville post-industrielle et pourtant vide, plongée dans un brouillard perpétuel qui semble piéger ses habitants. Un matin, une simple altercation entre deux adolescents dans un lycée dégénère et va souder les destins de quatre individus brisés par l'égoïsme familial et la violence sociale. Une obsession commune les unit : fuir vers la ville de Manzhouli. On raconte que, là-bas, un éléphant de cirque reste assis toute la journée, immobile...

An Elephant Sitting Still est le chef-d'œuvre d'un jeune homme qui n'a pas su vivre avec le réel, qui a fait de cette douleur un film et qui y a mis ce qu'il lui restait d'optimisme.

Bruno Deruisseau, *Les Inroductibles*

LE TRAITRE

de **Marco Bellocchio**

(Italie - 2019 - 2h31 - VO)

Avec **Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Cândido, Fabrizio Ferracane**

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Au début des années 1980, la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, membre de Cosa Nostra, fuit son pays pour se cacher au Brésil. Pendant ce temps, en Italie, les règlements de comptes s'enchaînent, et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta, prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia : rencontrer le juge Falcone et trahir le serment fait à Cosa Nostra.

Le génie de cette fresque d'une ambition herculéenne réside dans la puissance quasi mystique qu'investit le regard de Bellocchio sur l'histoire de son pays, un regard à la fois transcendantal et trivial, qui a le courage d'aller au-delà pour chercher l'étincelle de vérité.

Les Fiches du cinéma, Clément Deleschaud

UNE GRANDE FILLE

de **Kantemir Balagov**

(Russie - 2019 - 2h17 - VO)

Avec **Viktorija Miroshnichenko, Vasilisa Pereyginina, Andrey Bykov**

1945. La Deuxième Guerre mondiale a ravagé Leningrad. Au sein de ces ruines, deux jeunes femmes, Iya et Masha, tentent de se reconstruire et de donner un sens à leur vie.

Ces portraits de femmes blessées ne seraient pas aussi admirables sans les personnages secondaires que le réalisateur parvient à faire exister en quelques scènes inoubliables.

Samuel Douhaire, *Télérama*

ALICE ET LE MAIRE

de **Nicolas Pariser**

(France - 2019 - 1h43)

Avec **Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi**

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

Alice et le maire est une brillante comédie sur la vanité du pouvoir et les incertitudes de la vocation, qui remet à l'heure quelques pendules éthiques et idéologiques.

Baptiste Roux, *Positif*

LES MISÉRABLES

de **Ladj Ly**

(France - 2019 - 1h42)

Avec **Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Didier Zonga**

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux "Bacqueux" d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

Le premier long métrage de fiction de Ladj Ly est un film urgent, brûlant, bouillonnant. Stéphane Delorme, *Les Cahiers du cinéma*

LE LAC AUX OIES SAUVAGES

Cf p. 8

PARASITE

de **Bong Joon-ho**

(Corée - 2019 - 2h12 - VO)

Avec **Kang-Ho Song, Woo-sik Choi, Park So-Dam**

PALME D'OR, CANNES 2019

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Toute la famille de Ki-taek est au chômage, et s'intéresse fortement au train de vie de la riche famille Park. Un jour, leur fils réussit à se faire recommander pour donner des cours particuliers d'anglais chez les Park. C'est le début d'un engrenage incontrôlable, dont personne ne sortira véritablement indemne...

Le réalisateur coréen a concocté une implosion cinématographique magistrale à la superbe d'opéra. *Parasite* est un film politique drôle et noir foncé placé haut dans notre palmarès.

Dominique Wideman, *L'Humanité*

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

de **Céline Sciamma**

(France - 2019 - 2h02)

Avec **Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luàna Bajrami**

1770. Marianne est peintre et doit réaliser le portrait de mariage d'Héloïse, une jeune femme qui vient de quitter le couvent. Héloïse résiste à son destin d'épouse en refusant de poser. Marianne va devoir la peindre en secret.

Il y a du souffle dans la visée de Sciamma, et dans son geste artistique. Une croyance profonde dans son art et dans sa capacité de transmission.

Olivier Pélisson, *Bande à part*

DOULEUR ET GLOIRE

de **Pedro Almodóvar**

(Espagne - 2019 - 1h54 - VO)

Avec **Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Leonardo Sbaraglia**

Une série de retrouvailles après plusieurs décennies, certaines en chair et en os, d'autres par le souvenir, dans la vie d'un réalisateur en souffrance.

Un cinéaste vieillissant se plonge dans les méandres de son passé... Autobiographie ou fiction? L'Espagnol brouille les pistes autant qu'il se dévoile. Avec brio.

Louis Guichard, *Télérama*



EL REINO

de **Rodrigo Sorogoyen**

(Espagne - 2020 - 2h11 - VO)

Avec **Antonio de la Torre, Monica Lopez, Josep María Pou**

Manuel López-Vidal est un homme politique influent dans sa région. Alors qu'il doit entrer à la direction nationale de son parti, il se retrouve impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses amis les plus proches. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal...

Une plongée suffocante dans le marigot des politiciens espagnols corrompus, portée par un comédien remarquable que la caméra ne va pas lâcher pendant plus de deux heures.

Christophe Caron, La Voix du Nord

J'AI PERDU MON CORPS

de **Jérémy Clapin**

(France - 2020 - 1h21)

Avec **Victor Polster, Arieh Worthalter, Olivier Bodart**

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

À Paris, Naoufel tombe amoureux de Gabrielle. Un peu plus loin dans la ville, une main coupée s'échappe d'un labo, bien décidée à retrouver son corps. S'engage alors une cavale vertigineuse à travers la ville, semée d'embûches et des souvenirs de sa vie jusqu'au terrible accident.

Un thriller animé virtuose et saisissant, plein de drôlerie et de poésie.

Guillemette Odicino, *Télérama*

SIBEL

de **Çağla Zencirci, Guillaume Giovanetti**

(Turquie - 2019 - 1h35 - VO)

Avec **Damla Sönmez, Emin Gürsoy**

Sibel, 25 ans, vit dans un village isolé des montagnes de la mer noire en Turquie. Muette, elle communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Dans la forêt voisine, elle traque sans relâche un loup, objet de fantasmes et de craintes. C'est là que sa route croise un fugitif.

Suspense politique sur le courage obstiné d'une jeune femme, et son émancipation sociale, sexuelle dans une société patriarcale.

Guillemette Odicino, *Télérama*



LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE

de **Lorenzo Mattotti**

(France - 2020 - 1h16)

Avec **Jean-Claude Carrière, Leïla Bekhti, Thomas Bidegain**

A voir dès 6 ans

Tout commence le jour où Tonio, le fils du roi des ours, est enlevé par des chasseurs dans les montagnes de Sicile... Profitant de la rigueur d'un hiver qui menace son peuple de famine, le roi décide alors d'envahir la plaine où habitent les hommes. Avec l'aide de son armée et d'un magicien, il réussit à vaincre et finit par retrouver Tonio. Mais il comprend vite que le peuple des ours n'est pas fait pour vivre au pays des hommes...

Fable écologique qui confronte la candeur animale à la corruption politique, ce film à tiroirs puise ses charmes à de multiples sources, des légendes méditerranéennes à la Renaissance italienne, en passant par la commedia dell'arte et Paul Grimault. Guillemette Odicino, *Télérama*

JEUNE PUBLIC

AVANT-PREMIÈRE

DIM 19 JAN

18H45

UN FILS

de **Mehdi M. Barsaoui**

(Tunisie - 2020 - 1h36 - VO)

Avec **Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah, Youssef Khemiri**

Farès et Meriem forment avec Aziz, leur fils de 9 ans, une famille tunisienne moderne issue d'un milieu privilégié. Lors d'une virée dans le sud de la Tunisie, leur voiture est prise pour cible par un groupe terroriste et le jeune garçon est grièvement blessé.

Pour son premier long métrage, le cinéaste tunisien Mehdi Barsaoui fait d'un drame familial, un film à suspense de très belle facture, rythmé par les dilemmes et les émotions de ses principaux personnages qui évoluent dans un semi huis clos. Le long métrage de Mehdi Barsaoui est un film féministe, dont l'entrée n'est autre qu'une subtile réflexion sur la masculinité.

Sélectionné à la Mostra de Venise, dans la section Orizzonti, le long métrage est reparti avec le prix Interfilm (prix pour la promotion du dialogue interreligieux) et celui de la meilleure interprétation masculine pour l'excellent comédien français Sami Bouajila.

FranceTV Info

COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



Swallow

de **Carlo Mirabella-Davis**

(USA - 2020 - 1h34 - VO)

avec **Haley Bennett, Austin Stowell, Denis O'Hare**

PRIX SPÉCIAL, FESTIVAL DE DEAUVILLE 2019

du 15 au 28 janvier

Sortie Nationale

Hunter semble mener une vie parfaite aux côtés de Richie, son mari qui vient de reprendre la direction de l'entreprise familiale. Mais dès lors qu'elle tombe enceinte, elle développe un trouble compulsif du comportement alimentaire, le Pica, caractérisé par l'ingestion d'objets divers. Son époux et sa belle-famille décident alors de contrôler ses moindres faits et gestes pour éviter le pire : qu'elle ne porte atteinte à la lignée des Conrad... Mais cette étrange et incontrôlable obsession ne cachera-t-elle pas un secret plus terrible encore ?

Lors du premier plan de *Swallow*, Hunter, l'héroïne du film, contemple la vue incroyable qu'elle a de chez elle tout en remettant délicatement ses cheveux en place. Le décor est superbe mais on imagine rapidement le bel ennui de cet endroit haut perché dans l'Upstate New York. Carlo Mirabella-Davis filme la splendide cage de verre dans laquelle Hunter, épouse au foyer, vit. Auprès de son mari, fils prodigue d'une famille d'ultra-riches, mais essentiellement seule. Et lorsque Hunter parle à son époux, on ne sait guère si elle s'adresse à lui ou si elle converse avec elle-même. L'héroïne de *Swallow* se met à avaler n'importe quoi, au péril de sa propre santé. Pourtant, « tout le monde est bienveillant ici » lui assène-t-on. Bienveillant comme peut l'être le paternalisme le plus toxique. Dans cette vie-là, Hunter doit avaler bien plus que des objets. Haley Bennett se sort brillamment de ce rôle de jeune candide glossy et le scénario de Carlo Mirabella-Davis a la bonne idée de ne pas faire d'elle qu'une poupée sacrificielle.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*

Système K

de **Renaud Barret**

(France - 2020 - 1h34 - VO)

Documentaire

du 15 au 28 janvier

Sortie Nationale

"Système K." comme Kinshasa. Au milieu de l'indescriptible chaos social et politique, une scène contemporaine bouillonnante créée à partir de rien, crie sa colère et rêve de reconnaissance. Malgré le harcèlement des autorités et les difficultés personnelles des artistes, le mouvement envahit la rue et plus rien ne l'arrêtera !

Système K se révèle un spectacle fascinant, ouvrant grandes les portes d'imagination fécondes et un brin détraquées s'emparant des maux gangrenant leur société. Capsules, douilles de munitions usagées, crânes d'animaux morts, vieille machine à écrire,

pédalier et chaîne de vélo, matériel électronique au rebut, plastique fondu, aluminium, fumée : ces artistes locaux recyclent tout afin de fabriquer des œuvres d'art ou des costumes de scène, avec une inventivité sans bornes, ni tabou, mais qui ne manque jamais de sens. S'ensuivent des performances de rue hallucinantes : on détruit à la masse des télévisions et des ordinateurs, on se roule au sol, pieds et mains entravées en brandissant la Bible afin de dénoncer l'emprise religieuse, on s'illumine de lampions bidouillés, on s'asperge d'eau et on s'étend dans une baignoire remplie de sang pour incarner la pénurie et la "démocratie", on s'enferme dans une maisonnette construite exclusivement en machettes pour faire écho aux tueries nationales, etc. La passion créatrice de ces artistes est à l'image de la démesure de la ville car "vivre à Kinshasa, c'est déjà une performance."

Filmé avec une belle maîtrise formelle, *Système K* apporte une réponse très personnelle à cette question posée par l'un des protagonistes : "ça commence où l'art ? Ça finit où ?"

Fabien Lemercier, *Cineuropa*





Tommaso

de Abel Ferrara

(USA - 2020 - 1h55 - VO)

avec Willem Dafoe, Cristina Chiari

SÉLECTION OFFICIELLE, CANNES 2019

du 15 au 28 janvier

Sortie Nationale

Tommaso est un artiste américain vivant à Rome avec sa jeune épouse européenne Nikki et leur fille Dee Dee âgée de 3 ans. Ancien junkie, il mène désormais une vie rangée, rythmée par l'écriture de scénario, les séances de méditation, l'apprentissage de l'italien et son cours de théâtre. Mais Tommaso est rattrapé par sa jalousie malade. À tel point que réalité et imagination viennent à se confondre.

Le porche dans lequel Tommaso pénètre ressemble à un immeuble parisien, aux colonnes dégarnies et aux façades jaunies. Sauf qu'ici, c'est la belle et noble ville de Rome. Abel Ferrara a beaucoup filmé New York. Cette fois, il installe sa caméra dans la capitale italienne que l'on n'a pas vue au cinéma aussi saisissante de beauté depuis longtemps. Ça ressemble à une ville bobo, avec ses petits parcs d'enfants qui bordent des vestiges romains, ses immeubles aux couleurs du soleil et ses lumières nocturnes qui arrosent les boulevards. Dès l'entrée en matière, le cinéaste donne la voix à son comédien fétiche, Willem Dafoe, qu'il ne lâchera plus pendant deux heures. Il filme son comédien au plus près du visage, rajoutant aux fissures du visage des effets de lumière. En réalité, Ferrara filme deux monuments à la force poétique et ravageuse : Rome et son acteur principal. Il y a une telle connivence entre la capitale et le comédien que tous les deux semblent indissociables de ce récit tragique et profond. Il faut aussi, à la façon dont les jeunes comédiens l'apprennent dans l'école de cinéma, s'abandonner complètement à l'étrangeté du scénario, et renoncer, le temps du film, à distinguer le réel de sa représentation.

Laurent Cambon, *avoir alire*

Adoration

de Fabrice Du Welz

(Belgique/France - 2020 - 1h38)

avec Thomas Gioria, Fantine Harduin,

Benoît Poelvoorde

du 22 janvier au 4 février

Sortie Nationale

Paul, un jeune garçon solitaire, rencontre Gloria, la nouvelle patiente de la clinique psychiatrique où travaille sa mère. Tombé amoureux fou de cette adolescente trouble et solaire, Paul va s'enfuir avec elle, loin du monde des adultes...

Adoration commence avec le bruit du vent dans les branches. C'est un film résolument sensuel. L'approche de Du Welz est viscérale, et fait écho au caractère absolu de l'amour qui terrasse le jeune Paul, pas forcément préparé à ce déluge de sentiments, mais prêt à l'affronter. La caméra, organique (le film est tourné en

pellicule), s'imisce au plus près des corps, magnifie la nature. Une nature captivante et merveilleuse, théâtre magistral du réalisme magique qui infuse le film plan après plan, de l'oiseau blessé à la forêt magique, de l'eau comme lieu de passage aux différents tunnels; le récit se mue en conte de fées moderne, avec en son cœur, l'âpreté des contes de fées traditionnels. On plonge dans un monde onirique, à tendance cauchemardesque. Les enfants perdent pied, le lien avec le réel. Une fois encore, la folie s'impose comme un territoire cinématographique à explorer pour Fabrice du Welz, cette fois-ci par le prisme d'un amour fou et d'une pureté absolue. Si *Adoration* clôt donc un chapitre, celui de la trilogie ardennaise du réalisateur (dont les deux premiers opus étaient *Calvaire* et *Alleluia*), il ouvre aussi une nouvelle brèche, peut-être plus intime, dans la filmographie de l'auteur.

Aurore Engelen, *Cineuropa*



Le Photographe

de Ritesh Batra

(Inde - 2020 - 1h49 - VO)

avec Nawazuddin Siddiqui, Farrukh Jaffar

du 22 janvier au 4 février

Sortie Nationale

Ravi, modeste photographe, fait la rencontre d'une muse improbable, Miloni, jeune femme issue de la classe moyenne de Bombay. Quand la grand-mère du garçon débarque, en pressant son petit-fils de se marier, Miloni accepte de se faire passer pour la petite amie de Ravi. Peu à peu, ce qui n'était jusque-là qu'un jeu se confond avec la réalité...

Mon premier film, *The Lunch box*, parlait de deux êtres emprisonnés : Saajan, prisonnier de son passé, et Ila, prisonnière de son couple. Ils entraient en contact par miracle – ou plutôt, par erreur – grâce au système de livraison de paniers repas de Bombay d'une efficacité légendaire. Peu à peu, leur correspondance les libérait de leurs prisons respectives. J'aime les histoires dans lesquelles des personnages se réinventent, portent un nouveau regard sur leur vie et – parfois – prennent un nouveau départ. Ce sont des histoires dans lesquelles j'aime m'investir personnellement. Mon nouveau film, *Le Photographe*, parle aussi de deux personnages de Bombay de milieux très différents. Ravi se démène pour rembourser les dettes de sa famille, et Miloni, pour décrocher la meilleure note à chaque épreuve de son concours. Se battre est intrinsèque à la nature même des Indiens. Ce qui m'a attiré chez ces deux êtres, c'est qu'ils sont tous deux des battants. *Le Photographe* est le récit de ces deux personnages qui s'extraient de leurs mondes et basculent dans le gouffre qui sépare les classes sociales en Inde. Grâce à cette histoire et à ces personnages, j'ai pu m'attacher à ces différences – et à l'humour, la tristesse, la dignité et la corruption qui les accompagnent.

Ritesh Batra

Bonjour

de Yasujiro Ozu

(Japon - 1959 - 1h34 - VOST)

🔥 A voir dès 9 ans

du 22 janvier au 11 février

Sortie Nationale

Nous sommes à la fin des années 50. Minoru et son petit frère, Isamu, vivent avec leur famille dans un quartier paisible de la banlieue de Tokyo. Enfin, paisible, il ne l'est qu'en apparence. De nombreux désaccords et malentendus règnent au sein du voisinage, à commencer chez Minoru et Isamu dont les parents ne sont pas d'accord pour s'équiper d'une télévision. Les deux enfants décident, sans vraiment en mesurer les conséquences, de faire une grève de la parole afin d'obtenir l'objet tant convoité...

"I love you!" répète à tout bout de champ Isamu. Impossible de résister à la bouille adorable et à la malice de ce petit garnement. Dans *Bonjour*, comme dans la plupart de ses autres films, Yasujiro Ozu dépeint la famille japonaise dans tous ses états. Sous la direction d'Ozu, la poésie n'est jamais loin de la comédie, ni de tout autre genre d'ailleurs. *Bonjour*, dans son éloge de la fantaisie et de l'inutile, n'est pas sans rappeler *Mon Oncle* de Jacques Tati, réalisé un an plus tôt en France.

Benshi



Cunningham

de Alla Kovgan

(France/Allemagne/USA - 2020 - 1h28 - VO)

Documentaire

du 22 au 28 janvier

Cunningham retrace l'évolution artistique du chorégraphe américain Merce Cunningham, de ses premières années comme danseur dans le New-York d'après-guerre, jusqu'à son émergence en tant que créateur visionnaire.

Tourné en 3D avec les derniers danseurs de la compagnie, le film reprend 14 des principaux ballets d'une carrière riche de 180 créations, sur une période de 70 ans.

Cunningham est un hommage puissant, à travers des archives inédites, à celui qui a révolutionné la danse, ainsi qu'à ses nombreux collaborateurs, en particulier le plasticien Robert Rauschenberg et le musicien John Cage.



La Llorona

de Jayro Bustamante

(Guatemala - 2020 - 1h37 - VO)

avec María Mercedes Coroy, Sabrina de La Hoz

du 22 janvier au 4 février

Sortie Nationale

La Llorona : seuls les coupables l'entendent pleurer. Selon la légende, la Llorona est une pleureuse, un fantôme qui cherche ses enfants. Aujourd'hui, elle pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général, responsable du massacre mais acquitté, est hanté par une Llorona. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné?

Jayro Bustamante signe ici le troisième volet de son triptyque consacré aux identités objets de haine au Guatemala : après le monde indien avec *Ixcanul*, l'homosexualité dans *Tremblements*, dans *La Llorona* c'est l'intitulé « communiste » derrière lequel ont été massacrés les opposants explicites ou implicites au régime militaire au Guatemala dans un passé récent. Le récit est porté sur trois personnages représentant trois générations de femme dans une même famille auxquelles sont associées des femmes indiennes à leur service, ce qui témoigne aussi d'une lutte entre les classes sociales en jeu dans un massacre de la population civile dont la majorité était d'origine indienne. L'histoire est inspiré de l'histoire vraie du procès du général et ex-président Efraín Ríos Montt condamné en 2013 pour génocide et crimes contre l'humanité et dont la sentence, deux semaines plus tard, a été annulée. Pour dénoncer l'impunité des généraux génocidaires au Guatemala, Jayro Bustamante saisit la force du cinéma classique d'horreur avec sobriété et efficacité, dans un huis clos où les seules échappées sont des cauchemars qui permettront une prise de conscience de personnes dans le déni du génocide.

Cédric Lépine, *Mediapart*

Le Chien, le général et les oiseaux

de Francis Nielsen

(France - 2006 - 1h15)

A voir dès 6 ans

du 22 janvier au 11 février

Pour sauver Moscou des troupes napoléoniennes, un jeune général utilise les oiseaux de la ville pour l'incendier. Des années plus tard, à la retraite, et vivant à Saint-Petersbourg, il voit ses nuits hantées par des cauchemars, et ses journées gâchées par les attaques incessantes des oiseaux qui le couvrent de fientes. Un jour, il trouve devant chez lui un chien. Il finit par le recueillir et l'appelle Napoléon, en souvenir de son vieil ennemi. A partir de ce moment, les cauchemars du général se changent en rêves étranges. Un jour, les chiens de la ville se réunissent sur le fleuve gelé et demandent la libération des oiseaux. Le général décide alors de les aider...

Adaptation d'une fable écrite par Tonino Guerra et illustrée par Sergueï Barkhin, *Le Chien, le général et les oiseaux* est une petite merveille du cinéma d'animation, originale à bien des égards. Le contexte historique (la campagne de Russie), bien que très bien expliqué dans la séquence d'ouverture, peut-être un peu difficile à saisir. Cela ne devrait toutefois pas nuire à la compréhension générale du film.

Benshi



Brooklyn Affairs

d'Edward Norton

(USA - 2019 - 2h25 - VO)

avec Edward Norton, Gugu Mbatha-Raw, Alec Baldwin

du 22 au 28 janvier

New York dans les années 1950. Lionel Essrog, détective privé souffrant du syndrome de Gilles de la Tourette, enquête sur le meurtre de son mentor et unique ami Frank Minna. Grâce aux rares indices en sa possession et à son esprit obsessionnel, il découvre des secrets dont la révélation pourrait avoir des conséquences sur la ville de New York... Des clubs de jazz de Harlem aux taudis de Brooklyn, jusqu'aux quartiers chics de Manhattan, Lionel devra affronter l'homme le plus redoutable de la ville pour sauver l'honneur de son ami disparu. Et peut-être aussi la femme qui lui assurera son salut...

Un polar tortueux et haletant qui confirme le talent de comédien d'Edward Norton mais surtout son incroyable capacité à mettre en scène des histoires impossibles à raconter autrement que dans un livre. Bluffant et enthousiasmant.

Laurent Cambon, *à voir à lire*

La réussite est d'autant plus réjouissante qu'elle préserve en même temps la jubilation du film de genre en renouvelant avec inventivité et humour les codes narratifs et visuels du film noir.

Franck Garbarz, *Positif*.

COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



Un jour si blanc

de Hlynur Palmason

(Islande - 2019 - 1h49 - VO)

avec Ingvar Eggert Sigurðsson

SEMAINE DE LA CRITIQUE, CANNES 2019

du 29 janvier au 11 février

Sortie Nationale

Dans une petite ville perdue d'Islande, un commissaire de police en congé soupçonne un homme du coin d'avoir eu une aventure avec sa femme récemment décédée dans un accident de voiture. Sa recherche de la vérité tourne à l'obsession. Celle-ci s'intensifie et le mène inévitablement à se mettre en danger, lui et ses proches. Une histoire de deuil, de vengeance et d'amour inconditionnel.

A l'image du protagoniste, partagé entre une gosse espiègle et un fantôme adultère, le film est tiraillé entre plusieurs registres et humeurs, qui en font tout le prix : sa mélancolie scandinave va de pair avec un humour pince-sans-rire, tandis que sa violence semble constamment atténuée, voire absorbée, par le paysage. C'est dans ses moments impromptus, surgissant dans les interstices de la trame, que le film offre ses plus belles scènes : une grosse pierre jetée d'une route dont on suit, comme si nous étions soudain chez Keaton ou Kiarostami, la longue roulade, de pentes en falaises, jusqu'au fond de la mer. Apparemment inutiles au récit, ces moments en constituent au contraire la part la plus vivante, essentielle. Ils relativisent, commentent, dévient le thriller attendu pour l'amener vers des émotions plus ambivalentes, mystérieuses et attachantes. Marcos Uzal, *Libération*

AVANT-PREMIÈRE

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

JEU 23 JAN, 20H15

K contraire

de Sarah Marx

(France - 2020 - 1h23)

avec Sandor Funtek, Sandrine Bonnaire

du 22 janvier au 4 février

Sortie Nationale

Quand Ulysse, 25 ans sort de prison, il doit gérer sa réinsertion et la prise en charge de sa mère malade. Sans aide sociale, il lui faut gagner de l'argent et vite. Avec son ami David, ils mettent en place un plan. Mais rien ne se passe comme prévu.

La réalisatrice française Sarah Marx est certainement une des meilleures découvertes de cette Mostra de Venise. Son premier long-métrage, *K Contraire*, au programme de la section Orizzonti, reprend astucieusement plusieurs clichés du drame carcéral et les démonte en juxtaposant le monde de derrière les barreaux et les dures réalités de la vie à l'extérieur de manière nouvelle.



Sandor Funtek (*La Vie d'Adèle*) livre dans ce rôle une performance qui devrait le faire passer sur le devant de la scène, insufflant à son personnage humanité et détermination, tout en restant crédible en criminel qui se lance dans une odyssée.

Sarah Marx a fait avant ce film des clips musicaux, et *K Contraire* a été produit par le groupe de rap français La Rumeur. Pas étonnant, de fait, que la scène centrale du film se passe en boîte et soit formidablement filmée. Où que Sarah Marx tourne son regard, elle parvient à nimer de volutes bleutées des fils narratifs apparemment en noir et blanc. On a peu l'habitude de voir des films qui s'adressent a priori aux ados poser des questions aussi brûlantes sur la société. Kaleem Aftab, *Cineuropa*

**RENCONTRE
AVEC SARA MARX**

VEN 24 JAN, 20H30



Drop of Sun

de Elene Naveriani

(Suisse - 2020 - 1h01 - VO)

avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka, Bianka Shigurova

du 22 au 28 janvier

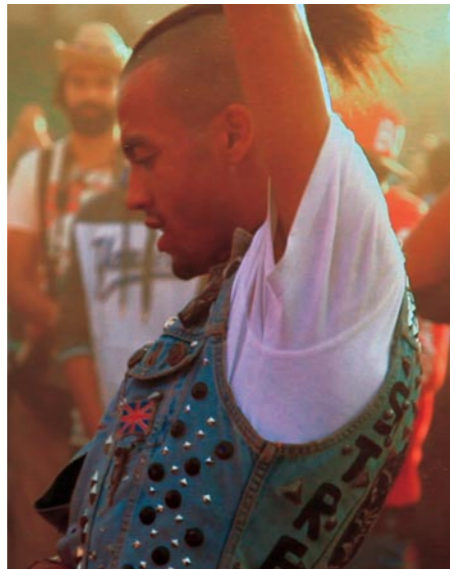
April se prostitue à Tbilissi. Une nuit elle aborde un nouveau client, Dije, jeune réfugié Nigérien arrivé en Georgie par erreur. Petit à petit se tisse entre-eux une mystérieuse relation. En noir et blanc s'esquisse avec douceur le portrait de deux âmes errantes et celui d'une ville d'aujourd'hui. La Llorona : seuls les coupables l'entendent pleurer. Selon la légende, la Llorona est une pleureuse, un fantôme qui cherche ses enfants. Aujourd'hui, elle pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général, responsable du massacre mais acquitté, est hanté par une Llorona. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

Un film bref, en noir et blanc, empreint d'une mélancolie puissante. Elene Naveriani, qui a débuté dans la peinture, signe ici son premier (court) long-métrage, et insuffle une poésie poignante dans ce récit où deux marginaux tentent de survivre. Tourné avec de vrais personnages (qui jouent leurs propres rôles), dans des conditions du cinéma-vérité, le film est dur par le regard, tendre par l'empathie. C'est formidable.

François Forestier, *Le Nouvel Obs*.

Sa caméra ne surplombe pas le monde qu'elle nous décrit, mais cherche à s'approcher au plus près de ces personnages, ce qu'avec tact et délicatesse elle parvient parfaitement à faire.

Florian Guignandon, Critikat.com



LUN 27 JAN, 20H30 SOIREE LARDUX

L'Etoile manquante de Loïc Malo

(France - 2020 - 18')

Documentaire produit par Lardux

Les derniers moments de conscience de Staline, tyran solitaire qui se croit immortel. L'évocation du chaos mental du petit père des peuples atteint de délirés de persécution et de toute puissance durant les 3 jours de son agonie. D'ailleurs, mort l'est-il vraiment ? Dans les limbes soviétiques les revenants du Goulag ont en tête de régler leurs comptes.

Dima Punk de Dominique Caubet

(France - 2020 - 62')

Documentaire produit par Lardux

C'est l'histoire de Stof qui est devenu punk à l'âge de 14 ans en 2006, près de 40 ans après la mort de Sid Vicious, et tente de rester punk plus de dix ans plus tard. Nous le suivons depuis 2010, de 17 à 26 ans, dans les quartiers populaires de Casablanca. Entre ironie et autodérision, Stof nous guide dans son univers décalé : des concerts punk à l'ennui de sa vie quotidienne, en passant par ses retrouvailles heureuses avec des amis perdus. De la négligence de la jeunesse aux moments les plus sombres de solitude, Stof poursuit sa quête de liberté avec fierté et dignité. Mais il paie son indépendance au prix fort lorsqu'il se trouve arrêté.

Dima Punk vous invite à vivre 8 ans aux côtés du dernier Punk du Maroc, qui contre vents et marées se bat pour dresser sa crête encore et toujours, porté par sa devise "La Liberté ou la Mort !".

Lardux films et le Méliès vous proposent de découvrir les deux nouveaux "films spéciaux pour personnes spéciales" achevés en ce début d'année 2020...

PROCHAINEMENT

Jojo Rabbit de Taika Waititi, **Un soir en Toscane** de Jacek Borcuch, **Cuban Network** d'Olivier Assayas, **La Cravate** de Mathias Théry et Etienne Chaillou, **Adam** de Maryam Touzani, **Histoire d'un regard : à la recherche de Gilles Caron** de Mariana Otero, **L'Apollon de Gaza**, en présence de Nicolas Wadimoff, **Le Cas Richard Jewell** de Clint Eastwood, **Dark Waters** de Todd Haynes, **Tu mourras à 20 ans** de Amjad Abu Alala, **L'Etat sauvage** de David Perrault, **Mission Yéti** de Pierre Gréco et Nancy Florence Savard, **L'Equipe de secours de Janis Cimermanis**, **Chats par-ci chats par là** de Fabrice Luang-Vija et Emilie Pigeard...

PREMIER FORUM DES SPECTATEURS DU MELIÈS

en partenariat avec Renc'Art au Méliès Entrée libre. Places à retirer à la caisse.

JEU 9 JAN, 18h30

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la programmation du Méliès sans jamais oser le demander.

Stéphane Goulet, directeur artistique et Marie Boudon, programmatrice du Méliès, répondront à toutes vos questions sur la façon dont Le Méliès est programmé et animé. Quand et comment voient-ils les films ? Avec qui les négocient-ils ? Quel est le rôle du distributeur ? Et de l'association de spectateurs ? Qu'est-ce qu'un cinéma public ? Les élus interviennent-ils dans la programmation ? Peut-on proposer un film et par quels biais ? Combien coûte la location d'un film ? Comment s'équilibre une programmation ? Y a-t-il des cinéastes inaccessibles, même au Méliès, et pourquoi ? Qui rêvez-vous de rencontrer ?

EN AMONT DE L'AVANT-PREMIERE DE **1917**, DE SAM MENDES, À 20H45, aux tarifs habituels.

| 25 - 31 décembre | PAGES | Mercredi 25 | Jeudi 26 | Vendredi 27 | Samedi 28 | Dimanche 29 | Lundi 30 | Mardi 31 |
|---|-------|-----------------|---------------------|-------------------------------|---------------------|-----------------------------|-------------------------|-----------------|
| Jésus (SN! 1h16 VO) | 9 | 16h 21h | 14h30 18h30 | 12h15 19h | 17h15 21h15 | 11h15 17h | 18h15 | 14h |
| La Sainte Famille (SN! 1h30) | 6 | 16h30 20h45 | 14h30 | 14h15 21h | 14h 18h15 | 16h15 21h | 14h15 18h45 | 14h30 18h30 |
| La Vérité (SN! 1h57) AD | 7 | 18h 20h30 | 14h10 18h30 | 12h 16h15 21h15 | 16h15 18h40 21h | 11h 16h 21h | 14h10 18h30 | 15h55 18h15 |
| Le Lac aux oies sauvages (SN! 1h50 VO) | 8 | 16h15 21h | 14h 20h45 | 12h15 19h | 16h15 21h15 | 14h 18h15 | 14h 18h45 | 14h15 18h15 |
| Notre dame (SN! 1h30) AD | 5 | 18h45 | 16h45 21h15 | 12h15 18h30 | 20h45 | 14h15 18h15 | 16h30 20h45 | 16h30 |
| Star Wars : L'Ascension de Skywalker (SN! 2h21 VF et VO) AD | 4 | 17h40VF 20h30VO | 14hVF 18h10VO 21hVO | 12hVF 14h50VF 17h45VO 20h45VO | 14hVF 18h10VO 21hVO | 11hVF 13h50VF 18hVO 20h50VO | 14h30VF 17h30VO 20h30VO | 14h30VF 17h30VO |
| Talking about Trees (SN! 1h33 VO) | 4 | 20h45 | 18h45 | 12h 21h | 18h45 | 14h15 20h45 | 18h30 | 14h15 |
| The Lighthouse (SN! 1h49 VO) Int - 12 | 4 | 18h30 | 16h30 20h45 | 14h 18h45 | 14h15 20h45 | 11h15 18h30 | 16h15 20h45 | 18h30 |
| Une vie cachée (SN 2h53 VO) | 5 | 17h45 | 20h30 | 14h | 14h | 13h45 | 20h30 | 17h |
| La Vie invisible d'Euridice Gusmao | 5 | | 18h | 14h30 | 18h30 | 20h30 | 21h | |
| Ceux qui nous restent Chronique d'un cinéma en lutte (SN! 1h55) | 4 | 18h30 | | 21h15 | | 11h | 16h15 | |
| Drôle de drame (1h45) | 7 | | 16h15 | | 19h | 18h45 | 14h30 | |
| À couteaux tirés (2h10 VO) | 6 | | 21h | 18h45 | | 18h25 | 21h | |
| Apocalypse now Final Cut (3h02 VO) A | 9 | | | 20h30 | | 20h15 | | |
| Lupin III (1h44 VF) 10 ans | 7 | | 18h45 | 16h15 | 16h | 11h15 | | |
| La Famille Addams (1h27 VF) 8 ans AD | 5 | 16h | 16h35 | 14h25 | 14h15 | 14h | 16h35 | 14h |
| La Reine des Neiges 2 (1h44 VF) 8 ans AD | 5 | 16h15 | 14h15 | 16h30 | 16h30 | 16h15 | 14h | 16h15 |
| Sherlock Junior + Malec l'insaisissable (1h12) 6 ans | 8 | | 16h15 | 17h15 | 14h30 | 16h30 | | 16h30 |
| Le Père Frimas (46mn) 3 ans | 6 | 16h30 | 16h50 | 17h30 | 16h50 | 16h40 | 16h50 | 15h45 |

● : Dernière diffusion. AD : Audio Description* SN ! : Sortie Nationale. ☾ : "Voyage dans la Lune" RC : Rencontres. Dès l'âge de " ans VFST** + CM : + court métrage
 AP ! : avant-première ▲ : Avertissement *AD : Audio Description pour les mal-voyants VFST : **Version Française Sous-Titrée Français pour les mal-entendants

Vous pouvez acheter vos places pour la semaine tous les mercredis à partir de 13h45. Ou aux bornes.

La caisse du Méliès est ouverte chaque jour 15 mn avant la première séance publique.

Les horaires indiquent les séances. Les films, eux, commencent 15 minutes après.

Pour consulter les horaires : www.montreuil.fr - facebook : [melies.demontreuil](https://www.facebook.com/melies.demontreuil) - twitter : [meliesmontreuil](https://twitter.com/meliesmontreuil) - Répondeur du cinéma : 01 83 74 58 20

| 1 ^{er} - 7 janvier | PAGES | Mercredi 1 ^{er} | Jeudi 2 | Vendredi 3 | Samedi 4 | Dimanche 5 | Lundi 6 | Mardi 7 |
|---|-------|------------------------------------|--|--|--|--|-------------------------------|-------------------------------------|
| Echo (SN! 1h19 VO) | 11 | 16h30 18h30 | 14h15 21h | 12h15 17h | 14h15 19h | 14h 21h | 18h15 | 20h30 |
| First Love, le dernier yakuza (SN! 1h48 VO) | 11 | 16h 20h45 | 14h15 18h45 | 16h30 21h15 | 14h15 21h15 | 21h | 18h30 | 18h15 20h30 |
| Le Miracle du Saint inconnu (SN! 1h40 VO) | 10 | 16h30 21h | 14h 19h | 14h15 18h30 | 16h30 20h45 | 14h15 18h25 | 18h30 | 21h |
| Les Filles du Docteur March (SN! 2h15 VO) | 10 | 16h 20h30 | 15h40 18h20 21h | 12h15 18h 21h | 14h 18h20 21h | 11h 15h30 18h15 | 18h 20h45 | 14h 18h 20h45 |
| Séjour dans les monts Funchun (SN 2h34 VO) | 9 | 20h15 | 16h | 14h 20h45 | 16h | 11h 17h45 | 20h30 | 14h |
| Jésus (SN! 1h16 VO) | 9 | 18h45 | 14h | 15h | 16h40 | 13h45 21h 🕒 | | |
| La Sainte Famille (SN! 1h30) | 6 | 18h45 | 21h | 12h15 16h30 | 18h45 | 11h15 16h30 | 20h30 | 14h15 🕒 |
| La Vérité (SN! 1h57) AD | 7 | 20h45 | 16h25 21h15 | 12h 21h15 | 18h45 21h15 | 18h25 🕒 | 18h15 21h | 14h 18h30 21h |
| Le Lac aux oies sauvages (SN! 1h50 VO) | 8 | 18h15 | 21h15 | 12h 18h55 | 19h | 14h15 | 21h | 14h15 18h15 🕒 |
| Notre dame (SN! 1h30) AD | 5 | | 19h | 18h45 | 20h45 | 15h45 | | 18h30 🕒 🕒 |
| Star Wars : L'Ascension de Skywalker (SN! 2h21 VF et VO) AD | 4 | 17h30 VF 20h30 VO | 14h30 VF 17h45 VO 20h45 VO | 12h VF 15h VF 18h VO 21h VO | 14h VF 18h10 VF 21h VO | 11h VF 13h50 VF 17h55 VO 20h45 VO | 18h VO 20h45 VO | 18h VO 20h45 VO |
| Ceux qui nous restent Chronique d'un cinéma en lutte (SN! 1h55) | 4 | | 18h45 | | | 20h45 | | |
| Drôle de drame (1h45) | 7 | | | | | 18h45 🕒 | | |
| Le Mans 66 (2h32 VO) | 11 | | 16h | 20h45 | | 20h30 | | |
| Lupin III (1h44 VF) 10 ans | 7 | | | | 16h45 | 16h30 🕒 | | |
| La Reine des Neiges 2 (1h44 VF) 8 ans AD | 5 | | | 14h15 | 14h30 | 11h15 🕒 | | |
| Les Incognitos (1h42 VF) 7 ans AD | 10 | 16h15 18h30 | 14h15 16h30 🕒 | 14h30 16h45 18h55 | 14h15 16h25 | 11h15 14h 16h15 | | |
| Le Père Frimas (46mn) 3 ans 🌙 | 6 | 16h15 | | 16h45 | 16h50 | 16h40 🕒 | | |

🕒 : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de **" ans** 🕒 : VFST** **+CM** : + court métrage
AP! : avant-première ⚠ : Avertissement *AD : Audio Description pour les mal-voyants VFST : **Version Française Sous-Titrée Français pour les mal-entendants

w

COURT MÉTRAGE avant CEUX QUI NOUS RESTENT

LA MORT DU CINÉMA de Vincent Barrot (2019) 6' (Couleur de Temps)

Dans une ancienne salle de cinéma, la Cinémamecque, Godard, Kubrick, Varda entre autres, assistent à la dernière séance de projection d'un film en pellicule. Pour conjurer la mort du cinéma, les frères Bogdanoff imaginent un cinéma extraterrestre avec projection sur le grand écran de la voie lactée.

| 8 - 14 janvier | PAGES | Mercredi 8 | Jeudi 9 | Vendredi 10 | Samedi 11 | Dimanche 12 | Lundi 13 | Mardi 14 |
|--|-------|-------------|--------------------------------|--------------------------|-----------------------|----------------------|------------------------|-----------------------------------|
| L'Adieu (The Farewell) (SN! 1h41 VO) | 14 | 16h 21h | 14h 18h15 | 12h 14h10 16h15 18h30 | 16h10 21h | 11h 14h 18h15 | 18h30 20h45 | 14h 18h |
| Les Siffleurs (SN! 1h37 VO) | 12 | 14h30 21h15 | 14h 18h | 12h 16h45 18h45 | 14h30 20h45 | 14h15 18h45 | 14h 18h30 | 20h30 |
| Merveilles à Montfermeil (SN! 1h49) | 15 | 14h30 18h45 | 20h30 | 16h30 21h | 14h 18h15 | 16h | 18h15 | 20h45 |
| Nina Wu (SN! 1h42 VO) Int -12 | 14 | 16h55 21h15 | 18h15 | 12h 21h15 | 18h45 | 20h45 | 18h | 20h45 |
| Tommaso (SN! 1h55 VO) | 20 | 20h45 | | 21h15 | 14h15 19h | 21h10 | 18h15 | 18h15 |
| Un vrai bonhomme (SN! 1h28) AD | 13 | 16h45 21h | 18h30 🕒 | 12h15 14h30 18h45 | 16h15 20h30 Rc | 11h15 14h10 21h15 | 14h 21h 🕒 | 18h |
| Echo (SN! 1h19 VO) | 11 | 19h | 20h45 | 14h45 19h | 17h | 16h30 | 21h | 18h30 🕒 |
| First Love, le dernier yakuza (SN! 1h48 VO)+ CM (3mn40) | 11 | 19h | 21h | 16h45 | 21h15 | 18h30 | 20h30 | 18h15 🕒 |
| Le Miracle du Saint inconnu (SN! 1h40 VO) | 10 | 14h15 18h45 | 21h | 12h15 | 21h15 | 13h45 | 14h 20h45 | 14h 🕒 |
| Les Filles du Docteur March (SN! 2h15 VO) | 10 | 14h15 20h45 | 14h 18h | 12h 14h05 20h45 | 14h15 16h15 21h | 11h 13h45 18h15 21h | 18h | 20h15 |
| Séjour dans les monts Funchun (SN 2h34 VO) | 9 | 18h | 20h30 | 14h15 | 17h45 | 11h 20h45 | 20h30 | 14h 🕒 |
| La Vérité (SN! 1h57) AD | 7 | 16h20 | | 14h25 seniors 21h | 16h35 | 16h25 | | 18h 🕒 🕒 |
| Star Wars : L'Ascension de Skywalker (SN! 2h21 VO) AD | 4 | 18h10 | | 20h45 | 18h15 | 20h30 | | 20h15 🕒 |
| Ceux qui nous restent Chronique d'un cinéma en lutte (SN! 1h55) | 4 | | | | | 18h45 | | 20h Rc 🕒 |
| Le Mans 66 (2h32 VO) | 11 | | | 18h15 | | 15h45 🕒 | | |
| Forum des spectateurs | 24 | | 18h30 entrée libre | | | | | |
| 1917 (AP! 1h59 VO) | 15 | | 20h45 avant première | | | | | |

LA COMEDIE FRANCAISE

Les Fourberies de Scapin (2h10) tarif 12 à 15€

Les Enfants du temps (SN! 1h52 **VF** et **VO**) **9 ans**

L'Extraordinaire Voyage de Marona (SN! 1h31 VF) **7 ans** 🌙

Premiers pas dans la forêt (39mn) **3 ans** 🌙

🕒 : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de **" ans** 🕒 : VFST** **+CM** : + court métrage
AP! : avant-première ⚠ : Avertissement *AD : Audio Description pour les mal-voyants VFST : **Version Française Sous-Titrée Français pour les mal-entendants

| 15 - 21 janvier | PAGES | Mercredi 15 | Jeudi 16 | Vendredi 17 | Samedi 18 | Dimanche 19 | Lundi 20 | Mardi 21 |
|---|-------|--------------------|--------------------------------|--------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|----------------------|---|
| 1917 (SN! 1h59 VO) | 15 | 14h15 18h 20h30 | 18h 20h30 | 12h 14h30 18h 20h45 | 14h 16h15 18h30 21h | 11h 14h15 16h 18h30 21h | 14h 18h 20h30 | 18h 20h30 |
| Swallow (SN! 1h34 VO) | 19 | 14h 20h45 | 18h30 | 12h 14h30 20h45 | 14h15 18h45 | 16h40 21h | 20h30 | 18h30 20h45 |
| Système K (SN! 1h34 VO) | 19 | 14h15 21h | 18h30 | 12h 16h15 | 21h15 | 16h15 20h30 | 18h15 🕒 | |
| Tommaso (SN! 1h55 VO) | 20 | 18h | 21h | 12h15 16h25 | 20h45 | 11h15 | 18h | |
| L'Adieu (The Farewell) (SN! 1h41 VO) | 14 | 18h45 | 14h | 14h 20h30 | 16h15 | 18h15 | 20h45 | 14h 18h15 |
| Les Siffleurs (SN! 1h37 VO) | 12 | 14h30 18h45 | 14h | 14h25 21h | 14h30 19h | 14h15 18h30 | 21h | 14h 18h30 🕒 |
| Merveilles à Montfermeil (SN! 1h49) | 15 | 16h30 | 21h | 12h15 16h30 | 16h45 | 11h 16h15 | 14h | 20h30 🕒 Rc Jeanne Balibar |
| Nina Wu (SN! 1h42 VO) Int - 12 | 14 | 21h | 18h15 | 18h45 | 21h15 | 20h45 | 18h30 | 21h 🕒 |
| M (1h46 VO) ⚠️ | 3 | | 20h30 écrans philos | | | | | |
| Les Enfants du temps (SN! 1h52 VF et VO) 9 ans | 13 | 16h15 VF | | 18h15 VO | 14h VF 18h30 VO | 11h15 VF 14h VF | | |
| L'Extraordinaire Voyage de Marona (SN! 1h31 VF) 7 ans 🌙 | 12 | 16h | | 18h | 16h30 | 14h | | |
| Premiers pas dans la forêt (39mn) 3 ans 🌙 | 12 | 16h45 | | 17h | 17h | | | |
| FESTIVAL TELERAMA | | | | | | | | |
| La Fameuse Invasion des ours en Sicile (1h22) 7 ans AD | 18 | 14h | | 18h45 📺 | | 11h15 | | |
| Le Lac aux oies sauvages (SN! 1h50 VO) | 8 | 16h 18h15 20h45 | | | | | | |
| Le Traître (2h32 VO) ⚠️ | 16 | 14h30 17h30 20h30 | | | | | | |
| Portrait de la jeune fille en feu (2h02 VF) AD | 17 | | 14h 18h15 📺 20h45 | | | | | |
| El Reino (2h11 VO) | 18 | | 14h 18h 20h45 | | | | | |
| Une grande fille (2h14 VO) | 17 | | | 12h15 15h 20h15 | | | | |
| Les Misérables (1h42) ⚠️ AD | 17 | | | 14h 18h15 📺 20h30 | | | | |
| Pour Sama (1h33 VO) ⚠️ | 17 | | | 16h10 | 18h15 | 14h30 | | |
| Parasite (2h12 VO) ⚠️ | 17 | | | | 14h15 18h15 21h | | | |
| J'ai perdu mon corps (1h21) ⚠️ AD | 18 | | | | 14h30 16h30 📺 20h45 | | | |
| Un fils (1h36 AP!) | 18 | | | | | 18h45 | | |
| Once Upon a Time ... In Hollywood - Version longue (2h52 VO) Int - 12 | 16 | | | | | 11h 16h45 20h15 | | |
| An Elephant Sitting Still (3h50 VO) | 16 | | | | | 14h30 18h45 | | |
| Douleur et gloire (1h54 VO) | 17 | | | | | | 14h 18h15 20h45 | |
| Sibel (1h35 VO) | 18 | | | | | | 14h 18h30 21h | |
| Alice et le maire (1h43) AD | 17 | | | | | | | 14h 18h15 📺 21h |
| Martin Eden (2h08 VO) | 16 | | | | | | | 14h 18h 20h45 |

🕒 : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de **" ans** 📺 : VFST** **+CM** : + court métrage **AP!** : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les mal-voyants VFST : **Version Française Sous-Titrée Français pour les mal-entendants

| 22 - 28 janvier | PAGES | Mercredi 22 | Jeudi 23 | Vendredi 24 | Samedi 25 | Dimanche 26 | Lundi 27 | Mardi 28 |
|--|-------|-----------------|-----------|--|------------------------|------------------------------|----------------------|--------------------------|
| 1917 (SN! 1h59 VO) +CM In love (7mn) | 15 | 14h15 18h 20h30 | 18h 20h30 | 12h 14h30 18h15 20h45 | 14h 16h15 18h30 21h | 11h 13h45 16h 18h20 20h50 | 18h15 20h45 | 18h 20h30 |
| Adoration (SN! 1h38) | 20 | 16h15 21h | 18h | 12h 16h30 | 20h30 | 13h45 18h30 | 18h15 | 14h 21h |
| K contraire (SN! 1h23) | 23 | 14h30 21h | 18h30 | 12h15 16h15 20h30 Rc | 16h15 20h30 | 18h45 | 18h30 | 20h45 |
| La Llorona (SN! 1h36 VO) | 22 | 16h 20h45 | 18h15 | 12h15 21h15 | 14h15 18h45 | 11h15 16h15 21h10 | 18h | 18h15 20h30 |
| Le Photographe (SN! 1h49 VO) | 21 | 14h30 20h45 | 14h 18h15 | 12h15 14h30 18h45 | 14h15 18h45 | 14h15 20h30 | 14h | 18h30 |
| Swallow (SN! 1h34 VO) | 19 | 18h30 | 20h30 | 12h 21h | 16h30 | 18h15 | 20h30 | 21h 🕒 |
| Système K (SN! 1h34 VO) | 19 | 16h20 | 20h45 | 18h45 | 14h30 | 21h05 | 20h45 | 18h15 🕒 |
| Tommaso (SN! 1h55 VO) | 20 | 18h15 | | 14h | 18h | 20h30 | 20h15 🕒 | |
| L'Adieu (The Farewell) (SN! 1h41 VO) | 14 | 14h15 18h15 | 14h | 13h55 20h45 | 18h30 | 14h 19h | 14h | 20h45 |
| Un vrai bonhomme (SN! 1h28) AD | 13 | 18h30 | 14h 20h45 | 14h15 18h15 | 18h15 📺 | 16h30 20h45 | 14h | 14h 18h30 📺 |
| Les Filles du Docteur March (SN! 2h15 VO) | 10 | 18h | 20h15 | 14h15 18h35 | 20h45 | 11h 18h30 | 20h15 | 14h 🕒 |
| Cunningham (1h28 VO) | 21 | | | 16h45 | 21h | 11h15 | 18h30 | |
| Brooklyn Affairs (2h25 VO) | 22 | 20h30 | 18h | 16h | 20h45 | 16h15 | 18h 🕒 | |
| Drop of Sun (1h01 VO) | 24 | | | 21h | | 17h 🕒 | | |
| La Vie scolaire (1h51) AD | 3 | | | | | | | 18h 🕒 |
| Un jour si blanc (AP! 1h49) | 23 | | | 20h15 Rc <i>avant-première</i> | | | | |
| L'Etoile manquante + Dima Punk (1h20) | 24 | | | | | | 20h30 Rc | |
| Les Enfants du temps (SN! 1h52 VF et VO) 9 ans | 13 | 14h VF | | 18h30 VO | 14h30 VF | 11h VF 🕒 | | |
| Bonjour (1h34 VO) 9 ans 🌙 | 21 | 14h | | | | 14h | | |
| L'Extraordinaire Voyage de Marona (SN! 1h31 VF) 7 ans 🌙 | 12 | 16h30 | | | 14h 16h30 | 11h15 14h15 | | |
| Le Chien, le général et les oiseaux (SN 1h15) 6 ans 🌙 | 22 | 16h45 | | 17h | 16h45 | 16h30 | | |
| Premiers Pas dans la forêt (39mn) 3 ans 🌙 | 12 | 16h45 | | 17h | 16h45 | 15h50 | | |

🕒 : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de **" ans** 📺 : VFST** **+CM** : + court métrage **AP!** : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les mal-voyants VFST : **Version Française Sous-Titrée Français pour les mal-entendants

COURT MÉTRAGE Avant "FIRST LOVE"

EREBETTA de François Vogel (Quartier Libre)

France - 2018 - 3'40 - expérimental - tout public

Erebeta nous fait faire un saut vertical au-dessus de la ville. Nous rebondissons sur le trottoir, tournoyons autour des bâtiments et traversons les rues. Ce point de vue qui rebondit sur le Japon moderne s'accompagne de la musique traditionnelle Kuroda Bushi.

COURT MÉTRAGE Avant "1917", du 22 au 28 janvier 2020

IN LOVE de Jérémie Lopez et Alexis Lopez (Extra court)

France - 2017 - 7'07 - fiction - tout public

Au cours d'une patrouille dans un pays du Moyen-Orient, une escouade d'une armée occidentale fait une halte dans le village d'Iqmarba...

Séances avec Renc'Art au Méliès

Jeudi 9 janvier 20h45
AVANT-PREMIERE de *1917*

Samedi 11 janvier 20h30
Un vrai bonhomme + Rc avec B. Parent.

Mardi 14 janvier 20h
Renc'Art et Le Méliès 2012-2014 (45') +
Ceux qui nous restent + Rc A. Cohen et J. Davis

Dimanche 19 janvier 16h15
Systeme K + Galette des rois

Jeudi 23 janvier 20h15
AVANT-PREMIERE de *Un jour si blanc*
+ Rc avec le réalisateur, Hlynur Palmason



La FabU

LA SCOP DES RESTAURATEURS
DU MÉLIÈS

La Fabu vous accueille
du mardi au vendredi
12h - 21h30

Le samedi 13h45 - 21h30

Le dimanche 10h45 - 21h30

Le service de restauration
est assuré de 12h à 14h30
et de 19h à 21h30

La Fabrique utile : 01 43 63 15 33

Dimanche 12 janvier

11h : atelier clown avec la Compagnie des Zurluberlus – Emmanuelle (06 75 05 05 33)

12h30 : Lunch en jazz – le groupe Two for Tea revisite les standards du jazz

Jeudi 16 janvier

19h : concert Sista Clarisse and the afro pop quartet

Dimanche 19 janvier

11h : atelier créatif avec Les Curiosités – Sophie (06 85 33 43 50)

Dimanche 26 janvier

11h : atelier philosophie - Marie (06 61 63 31 91)

Mercredi 29 janvier

19h : apéro jazz – Trio Casablanca

Mardi 24, Mercredi 25, Mardi 31
Décembre 2019

et Mercredi 1^{er} Janvier 2020,
le restaurant La FabU sera fermé.

LE MÉLIÈS
6 SALLES
12, PLACE
JEAN JAURÈS

1 CINÉMA, 6 SALLES, CAFÉ RESTAU TERRASSE, ESPACE LIVRES ET EXPO

Cinéma public art et essai,
classé recherche et
découverte, jeune public,
répertoire et patrimoine.

ACCÈS

Administration et réservation
12, Place Jean-Jaurès
93102 Montreuil cedex

Métro 9 - Mairie de Montreuil

(sortie Place Jean-Jaurès)
Bus - 102/115/122/121/129/322
arrêt Mairie de Montreuil
Station Vélip' - station 32

Accès en voiture

Venant de Paris, à la Porte de Montreuil, direction centre ville, prendre la rue de Paris jusqu'à la place Jacques Duclos, prendre la direction de la Mairie de Montreuil. En venant de Vincennes, par la rue de Vincennes jusqu'à la place Jacques Duclos, prendre la direction de la Mairie de Montreuil.

Le cinéma est accessible aux personnes handicapées. Les salles sont équipées pour accueillir les personnes à mobilité réduite.

INFOS PRATIQUES

www.montreuil.fr/culture/cinema

Répondeur du cinéma Le Méliès :
01 83 74 58 20

TARIFS

PLEIN TARIF : 6 €

TARIF ABONNÉ : 5 €

CARTE ABONNÉ DE 10 PLACES : 45 €

(soit 4,50 € la place)

TARIF RÉDUIT : 4 €

(sur présentation d'un justificatif)
- 26 ans, Allocataires des minima sociaux, Personnes inscrites à Pôle emploi, Plus de 60 ans, Familles nombreuses, Personnes en situation de handicap.

TARIF SPÉCIAL : 3,50 €

Séances du vendredi 12h et dernière du mardi à partir de 20h.

Voyage dans la lune (enfants et accompagnateurs)

Festivals et Cycles cinéma

ABONNEMENT Cinémas Est Ensemble

La Carte Cinéma pré-payée :

5 entrées > 25€

10 entrées > 45€

Elle se prête, s'offre et se partage.

Entrées valables 1 an dans tous les cinémas du réseau.

ÉQUIPE

Direction artistique Stéphane Goudet

Direction administrative et financière

Richard Zamith

Programmation Marie Boudon

Programmation jeune public

Alan Chikhe

Conquête de nouveaux publics

Caroline Carré

Comptabilité Cherif Belhout

Régie salles Philippe Patros

Service billetterie et accueil

Anais Charras, Flavien Moreau.

Projection Elian Yvars.

Accueil et contrôle

Abdelkader Bouslami, Mehdi Dayeg,

Julia Feix, Auréa Jabeur, Alexandre Odzobia,

Sylvie Paroissien.

Conception graphique

Frédérique André (Atelier la galande noire)